La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVIII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 17 AOUT 1966 | No 38

Les dernières impressions des jeunes du Voyage Interprovincial Albertain '66

La visite à Campbelton fut courte mais cordiale. Tel que déjà mentionné, la réception officielle fut omise vu notre arrivée tardive causée par une longue attente au traversier. Mardi, le 26 juillet, la route nous invite à nouveau vers Lévis, cette fois. Chemin faisant, nous dînons à Rimouski, nous arrêtons un instant pour photographier une ferme grande "comme la main" et nous sommes au Club de golf, près du Centre-Desjardins pour souper. C'est M. André Hudon, agent des relations pour Desjardins, qui nous reçoit officiellement: accueil enthousiaste et sympathique. Après le banquet, le P. Bugeaud se fit l'interprète de tous, pour redire à tous les buts de notre pèlerinage français en rappelant aussi qu'un si beau voyage serait impossible sans la générosité, le dynamisme et le patriotisme des directeurs de la Société Desjardins: à eux tous, notre gratitude et nos voeux. Après souper, nous avons juste le temps de nous rendre au quai pour monter à bord le "Duc d'Orléans", un magnifique bateau touristique qui nous promènera sur le fleuve deux heures durant. La nuit se fait noire, les Muses soufflent, nos jeunes chantent leurs *plus belles chansons françaises* et tous admirent la féerie des lumières de Québec: ce bastion de la culture française en Amérique.

Au retour de cette intéressante randonnée, les voitures prennent nos voyageurs pour les conduire dans divers foyers. Mercredi le 27 juillet, la journée débute par une visite complète du Centre d'A.V.D., de l'Institut Coopératif Desjardins et des Caisses Populaires: Quel mouvement sauveur que ce Centre Desjardins à l'influence sans cesse grandissante! Puissent nos jeunes se pénétrer de cet esprit d'entr'aide chrétienne qui y règne! Vers 10.30 nous nous dirigeons vers l'Aquarium de Québec pour une visite complète suivie d'un bon repas aux frais de la Fédération des Caisses Populaires. Malgré le nombre grandissant d'élèves indisposés (dix ont des nausées et n'ont que faire de leur dîner) nous partons pour St-Georges-de-Beauce vers 2.30 p.m. Entre-temps, le P. Bugeaud et notre fidèle ami, M. Benoît Plamondon, font route à part pour aller acheter un porte-voix ce qui ménagera les poumons de tous ceux qui doivent parler à bord de l'autobus. Ce n'est qu'à St-Georges que le Père Aumônier et son dévoué compagnon rattrappent le groupe. Après la réception à l'Hôtel de Ville, les VIAteurs sont les hôtes des jeunes de St-Georges pour un souper aux fèves. Une veillée libre fait l'affaire de tous. Plusieurs en profitent pour un coucher tôt; d'autres vont au cinéma français, d'autre enfin, veillent et badinent dans les familles.

C'est vers 2.00 p.m., jeudi le 28 juillet, que nous quittons à regret nos nouveaux amis de St-Georges pour filer vers Saint-Benoît-du-Lac. Dès notre arrivée dans cet oasis de paix nous sentons la présence du Seigneur. Comme il est pittoresque ce coin du pays et comme les moines se font tout à tous! Tandis que les filles se dirigent à l'hôtellerie réservée à leur sexe, les gars ont le privilège de souper avec les moines. A l'entrée du réfectoire, deux moines lavent les mains de chaque visiteur: geste impressionnant qui évoque le Christ à la dernière cène. Puis l'appétit des nôtres fait oublier le silence de règle et même la lecture jugée trop monotone . . . Après souper, Dom Gustave D'Argis, un gentil moine originaire de Bonnyville, nous fait visiter et nous explique les divers locaux. La veillée, très intéressante au dire de tous, se passe à discuter avec Dom D'Argis, Dom Vital et un autre confrère de sujets fort sérieux: de la mission des Moines dans le monde moderne; de la "révolution tranquille" au Québec; de la nécessité de maintenir notre belle culture française en Alberta . . . En voilà assez pour méditer toute une nuit de temps, et sur ce, nous allons faire dodo chez les Moines. Merci sincère aux généreux Moines de St-Benoît pour une visite si enrichissante; merci spécial au Père D'Argis qui eut soin de nous remettre, dès notre arrivée, une pile de lettres que nous avons lues et relues avec intérêt. Merci enfin, à vous tous, parents et amis, pour avoir écrit. L'itinéraire St-Benoît-Nicolet est vite franchi et un bon dîner nous est servi à la Maison-Mère des Soeurs de l'Assomption. L'après-midi se passe à visiter la Ville et les instituts surtout la magnifique cathédrale de Mgr Martin. Nous occupons la veillée à chanter et sautiller dans la salle de l'Institut familial. Vers 11.00 p.m. les gars se retirent au Séminaire où plusieurs trouvent moyen de veiller, de jouer des tours avant de ronfler. Samedi, le 30 juillet, nous chantons "aurevoir" aux dévouées religieuses de Nicolet et nous mettons cap sur Valleyfield, pour une autre réception.

Bonjour à tous et à bientôt.

Simonne Doucet et Marianne Gareau

* * *

Samedi, le 31 juillet, nous partions de Nicolet où nous étions les invités des Soeurs de l'Assomption qui nous reçurent généreusement. Avouons même que ça leur faisait de la peine de nous voir partir . . . Le trajet vers Rigaud fut court et pas trop fatigant puisque nous étions frais et dispos. Un peu après midi nous arrivions à Valleyfield pour y être reçus par les officiers de la SSJB. Après un copieux repas dans un restaurant chic et les discours d'usage, nous visitons les sites d'intérêt de la Ville; surtout quelques églises ultra-modernes. Vers 3.30 nous avions repris notre chemin pour Rigaud. En peu de temps nous étions au Collège Bourget pour y descendre nos valises. Comme d'habitude les gars firent les gallants en ayant soin de séparer le bagage selon le sexe de leurs propriétaires . . . (Car à part certains réveils brusques par jet d'eau, les dortoirs des gars et des filles sont distincts) . . .

A 6.00 p.m., le chef cuisinier nous servit un bon repas. La soirée libre fut employée différemment: les uns allèrent au cinéma français; d'autres jouèrent au rugby; d'autres explorèrent la montagne et le "champ du diable" (champ de roches rondes et uniformes); d'autres enfin montèrent au dortoir pour une petite guerre au jet d'eau . . . Que voulez-vous, rien de plus gai pour les gars que d'agacer les filles! C'est depuis que le monde est monde que cette guerre dure . . .

"Vite, debout", c'est le cri du ralliement. Malheur à ceux qui ne se lèvent pas aussitôt; à preuve, demandez à Guy Bisson . . .

Après déjeûner, nous montons à la magnifique grotte dans la montagne pour assister à la messe célébrée par le Père A. Bugeaud, o.m.i., qui fit l'homélie de circonstance. La messe terminée, nous nous rendons à la magnifique piscine de l'école normale des Clercs de Saint-Viateur. Tous s'en donnent à coeur joie dans cette eau limpide! En allant dîner, nous arrêtons au magnifique cimetière des Clercs Saint-Viateur, tout près du Noviciat, pour y repérer la tombe d'Emile Bernard, c.s.v. l'oncle du Père Bugeaud, o.m.i. Le temps d'une photo et de quelques aves, et nous repartons. Les mercis de tous au cuisinier témoignaient de sa compétence.

Après dîner, tous sont vivement intéressés dans le beau musée de sciences naturelles au Collège. Plusieurs même prirent une photo du veau à deux têtes qu'on pouvait y admirer. Vers 2.00 p.m. départ pour Hull. Hull n'a rien à envier aux autres grandes villes, car sa réception est royale. Après un vibrant message aux jeunes de la part de M. Bériault, le pro-maire et une réponse très appréciée du P. Bugeaud, tous signent le Livre d'Or pour ensuite recevoir un beau cadeau-souvenir. La partie officielle étant finie, tous se rendent à un magnifique restaurant pour le souper. A la fin du repas, il y a encore quelques discours puis on demande à quelques jeunes, entr'autres à Dianne Croteau et André Gareau, leurs impressions de voyage; les jeunes parlent avec franchise de cette expérience enrichissante. Entre-temps, le Père Bugeaud o.m.i., est interviewé pour un programme de télévision qui passa sur les ondes le même soir. Après souper, nos viateurs se rendirent au golf miniature pour chants et jeux et le tout se termina par une soirée de danse au centre de loisirs Jean XXIII. Vraiment, les jeunes de Hull (et leurs confrères d'Ottawa venus aussi) sont polis et fort intéressants. Après la veillée, les familles de Hull furent heureuses de nous recevoir. Mentionnons comme un bel exemple d'hospitalité hulloise qu'une famille présentement à leur chalet d'été avait laissé une note à la porte: "Chers Albertains; Bienvenue chez-nous; la maison est tout à vous; il y a du manger dans le frigidaire, servez-vous. Inutile de dire que les sept filles hébergées chez ce M. Rémi Roy se trouvèrent à la fois chanceuses et fort heureuses. Le lendemain matin c'est à 8.30 que nous "démarrons" pour North Bay. Nous apportons de Hull d'heureux souvenirs, des adresses et quelques baisers . . . C'est à Combermere que nous arrêtons pour dîner. A Madonna House, c'est l'Abbé Brière, aumônier, qui nous reçoit. Pour nous, les jeunes, c'est là une autre expérience unique. Tous furent surtout impressionnés par le discours de la Baronne Catherine Doherty-de Hueck qui nous entretint pendant une demi-heure sur ses oeuvres d'apostolat laïc et sur le Dieu d'Amour; le Père Bugeaud répondit en affirmant que Madonna House était vraiment un vivant témoignage au Dieu d'amour tout à l'honneur de la Baronne et de sa vaillante équipe. Puis, on eut le temps de prendre une photo de la Baronne et de son mari, de visiter les lieux pour ensuite repartir vers North Bay.

Gilbert Fagnou

* * *

Tous, surtout ceux qui en avaient entendu parler par le P. Bugeaud, avaient hâte d'arriver à Combermere. L'impression d'une vie évangélique vécue à plein nous saisit dès l'arrivée. Ici, tout nous parle d'amour et de pauvreté évangélique. Après dîner, la Baronne de Hueck nous expliqua le genre de vie à Madonna House; tous furent épris par son éloquence et par la sincérité de son message. A 2:00 p.m. nous étions encore en route, pour North Bay, cette fois. Malgré un retard d'une heure pour s'être trompés de route, nous arrivons à North Bay à 7.30 p.m. juste à temps pour une excursion sur le beau Lac Nippissing. Pour gagner du temps, nous soupons aux sandwiches sur l'autobus en nous rendant au bateau. Malgré une pluie fine et la noirceur, l'excursion est goûtée par tous. Sur le bateau, on prend l'air frais, on chante, on bavarde avec les jeunes de Sturgeon Falls et de North Bay et l'on s'amuse. A minuit, nous sommes de retour à la salle paroissiale où de bonnes gens nous prennent pour le coucher dans les foyers. Entre-temps, le Père Bugeaud conduit 'Baloune' à l'hôpital d'où il revient rassuré que le plongeon fait la veille lui a simplement forcé quelques muscles du ventre . . . Il n'aura qu'à endurer son mal pour quelques jours.

Mardi, le 4 août, se passe tout entier à North Bay. Rien ne presse ce matin, aussi, en profite-t-on pour faire grasse matinée. Tous sont fidèles au rendez-vous fixé pour 10.00 a.m. Notre dévoué guide l'abbé André Morin, nous amène d'abord au Centre des Francs-Loisirs pour nous expliquer le schéma complet de leur Centre. Comme ils sont chanceux ces jeunes d'avoir une si belle organisation et d'en profiter; plusieurs prennent note de l'organisation pour essayer de partir quelque chose de semblable chez-nous en Alberta. Après cette intéressante causerie sur les loisirs organisés, nous faisons le tour de la Ville pour ensuite nous rendre voir la maison où sont *nées* les cinq jumelles Dionne. Voir de nos propres yeux cette maison où une brave maman canadienne mit au monde cinq enfants à la fois, c'est excitant! Plus loin, à Corbeil, nous voyons la spacieuse résidence que le Gouvernement avait construite pour les jumelles (maison qu'elles abandonnèrent ensuite parce qu'il aurait fallu y payer le prix au moins de sa langue française pour y vivre sous la tutelle de Toronto)

Tout près aussi, nous avons vu la belle demeure moderne des parents Dionne et avons parlé à une jeune Mme Dionne (épouse d'un frère des jumelles). Après le dîner servi à la salle paroissiale par les jeunes, nous sommes libres jusqu'à 6:00 p.m. Plusieurs en profitent pour magasiner, d'autres pour se reposer. Le souper est succulent: gracieuseté des jeunes de North Bay. La soirée est splendide: une belle danse organisée qui rallie 360 jeunes venus de toute la Région. Au rythme des cours, des rires et des pieds, la jeunesse de l'Ouest et de l'Est se rencontre et fraternise! Pour l'occasion, les jeunes de North Bay avaient engagé l'orchestre local qui porte le nom de "Prophètes": ces musiciens jouaient bien et savaient mêler des mélodies anciennes aux airs modernes. Après la danse quelques-uns filent au restaurant du coin mais la plupart entre dans les foyers pour discuter encore de divers problèmes: les jeunes aujourd'hui, la politique en Ontario et la paix dans le monde. Comme elles sont profitables ces discussions qui ouvrent de nouveaux horizons à nos jeunes coeurs! Et sur ce, chers amis, bonjour et à bientôt.

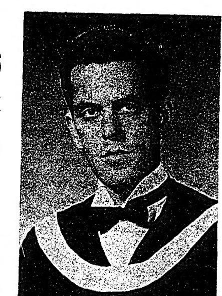
Dorianne Vincent et Guy Bisson

* * *

Mercredi, le 3 août, c'est un soleil radieux qui nous rappelle que nous sommes pèlerins et qu'il faut partir . . . à regret! Nous faisons route vers Hearst; la route est longue et plusieurs reprennent une nuit de sommeil manquée, tandis que d'autres essayent de danser sur l'autobus au son des roues qui frottent . . . Quelles vacances! Vers 5.00 p.m., nous arrivons à Kapuskasing (soit à 60 milles de Hearst). Là nous rencontrons M. Omer Raby et sa gentille épouse qui se font un plaisir et un devoir de nous faire visiter leur coquette Ville. Puis, tous se rendent à la maison où l'oncle et la tante de Mlle Déry (devenus subitement l'oncle et la tante de tout le groupe) nous servent un généreux café avec biscuits et souvenirs. Sur ce, Père Bugeaud et les monitrices trouvent "qu'il fait si bon ère là" qu'ils décident d'y souper et d'y veiller; d'ailleurs l'horaire dit que nous ne sommes attendus à Hearst que pour coucher "en arrivant à une heure raisonnable."

Pendant que Tante Marie-Marthe prépare le souper avec l'aide des filles, le Père Aumonier fait quelques achats pour le weiner roast et la soirée. Puis, Tante Marie-Marthe avec le Père Bugeaud décide d'organiser une belle veillée de jeunes à la salle paroissiale; cela suffit pour décider les responsables d'organiser le coucher ici-même. Un téléphone à Hearst nous apprend justement que le Collège ne peut nous recevoir vu les réparations qui y ont cours. En peu de temps l'affaire est réglée: deux orphéons se rendent sur place; les jeunes de la place ne refusent pas de rencontrer nos viateurs et une autre belle veillée bat son plein. Pendant ce temps l'oncle Omer fait faire une visite complète de l'usine de papier au Père Aumônier et aux deux monitrices; dommage que M. Omer n'eut su avant que tout le groupe aurait aimé visiter . . . Une autre année, la chose pourrait s'arranger facilement. Le R.P. Onésime Ménard, o.m.i., curé, prête facilement sa belle salle et pour la soirée et pour le coucher; décidément tous les Oblats du pays sont hospitaliers et généreux! Le

(suite à la page 3)



M. Ghislain Bergeron, B.Sc. en Agriculture, autrefois employé de CARDA de Rivière-la-Paix et du Département de l'Agriculture de l'Alberta, qui vient d'accepter un nouveau poste avec CARDA de St-Paul, Ltée.
Monsieur Bergeron obtint son Baccalauréat en Sciences agricoles de l'Université de l'Alberta en 1964. Il demeurera encore disponible aux gens de la Rivière-la-Paix pour certains travaux spécialisés et sur demande seulement.

Visite du Délégué Apostolique au Vicariat du Mackenzie

Cours de catéchèse

Qu'en pensent les participants '66?

Les cours d'été de catéchèse, qui se tiennent au Collège Saint-Jean à Edmonton, en sont à leur 4e année. Chaque année, le nombre de participants augmente.

Cette année, près de 200 sessionnaires y sont venus. Ce groupe représente un petit "aggiornamento": laics, membres d'Institut séculier et de communautés religieuses, Frères et Pères Oblats, et prêtres séculiers se côtoient et s'enrichissent mutuellement par leurs expériences diverses.

On y vient selon ses besoins et aussi selon ses possibilités. La majorité des participants se sont inscrits pour toute la session soit 6 semaines, d'autres pour les cours de psycho-pédagogie ou encore pour les cours de Bible. Cette année, nous avions, en plus, au programme, une session de chant liturgique et un carrefour pour la catéchèse des Indiens. **Les participants '66 sont-ils satisfaits des cours de la présente année?**

Ont-ils des commentaires ou des suggestions à apporter?

Pour votre information, j'ai donc interrogé pour vous quelques participants.

— Mademoiselle, que pensez-vous de cette session de catéchèse?

— C'est pour moi un temps fort que je vis actuellement . . . Je conseille à qui veut se "ressourcer" les cours de catéchèse au Collège St-Jean. La formation spirituelle, psycho-pédagogique et apostolique y est donnée par des professeurs de premier ordre.

— Comme infirmière, trouvez-vous que ces cours sont adaptés à votre profession?

— Si les infirmières veulent entrer pleinement dans l'esprit du Concile et donner le témoignage du Mystère Pascal vécu, elles y trouveraient une préparation adéquate à leur mission évangélique.

Dommage qu'un trop petit nombre de laics aient bénéficié de ces cours . .

— Et vous, monsieur, êtes-vous content des trois semaines passées ici?

— J'ai participé au cours sur la Bible et je le trouve indispensable. Il nous a initié, non seulement à prendre connaissance de ce qui est dit dans la Bible mais surtout à en dégager le Message.

Cependant, il se pourrait qu'on dise que, qui le veut peut lire et expliquer à sa guise la Bible après une courte étude telle que l'on vient de faire ici. Ce qui serait tout à fait faux. Ces études serviraient plutôt à compléter et à clarifier nos notions de l'Ecriture.

— Auriez-vous d'autres constatations à faire?

— Il serait à souhaiter que ces cours de catéchèse soient suivis par autant de laics que possible. Mais comme peu peuvent se rendre ici, il devrait s'organiser dans les paroisses des soirées d'étude pour prendre connaissance du sens des récits de la Bible.

Mais comment encourager la lecture des Ecritures chez les laics? Je ne suis pas prêt à suggérer des solutions.

— Et vous, ma Soeur, que pensez-vous des sessionnaires '66?

— On a l'impression de faire partie d'une grande famille. Les contacts "sérieux" et "joyeux" avec les professeurs, les étudiants et étudiantes ont été enrichissants . . .

Tant qu'aux cours eux-mêmes, ils ont été éclairants à tous points de vue. Le message centré sur le Christ a été présenté d'une manière positive.

Ces cours m'ont convaincue que l'étude et le dépassement sont toujours d'actualité.

— Vous, ma soeur, vous avez suivi les 6 semaines?

— Oui, et j'en suis bien contente. Ce cours a d'abord été un enrichissement personnel car on nous a fait réaliser que pour transmettre le message chrétien il faut d'abord être nous-mêmes des témoignages vivants de la charité du Christ.

Il faut aussi pour que notre catéchèse soit fructueuse que nous connaissions et pratiquions les principes essentiels: ceux d'ordre divin, d'ordre humain ainsi que les principes de la transmission afin que le Message soit présenté de manière à être accueilli et à provoquer une réponse.

— Trouvez-vous qu'il y a une bonne représentation?

— Il y a beaucoup de religieuses qui participent à ces cours. Cependant, c'est dommage qu'il n'y ait pas plus de nos prêtres et laics présents car le succès de la catéchèse dépend de la coopération de tout le personnel de l'école, de la famille et de la paroisse. Cela ne peut se réaliser que si tous les membres sont au courant du renouveau catéchétique.

— Vous êtes un scolastique Oblat, est-ce que ces cours vous ont été profitables?

— Vraiment, nous ne sommes pas différents des autres. Les cours de psycho-pédagogie étaient une répétition de nos cours de théologie mais j'étais très heureux de voir que les principes de théologie qui y étaient présentés étaient tout à fait dans le renouveau. Je suis certain que même les prêtres en ont grandement profité.

Tant qu'au cours d'Ecriture Sainte ou de Bible, ce fut un bon complément à nos cours au Scolasticat. J'étais surtout très heureux d'apprendre à "dégager" le message des événements bibliques.

(suite à la page cinq))



M. Richard Philippe Marceau, fils de M. et Mme Léo Marceau de Brosseau, qui a récemment obtenu son degré de B.A. LL. B. de l'Université de l'Alberta. M. Marceau a fait ses études à Two Hills, à St-Laurent de Brosseau, au Collège Saint-Jean d'Edmonton ainsi qu'aux Universités d'Ottawa et de l'Alberta. Il travaille présentement avec M. Maddison, avocat bien connu de Peace River. Félicitations et meilleurs voeux de succès.



La guerre se poursuit toujours au Vietnam, sans grand espoir de règlement prochain entre les belligérants, créant toujours et en nombre sans cesse grandissant d'innocentes victimes d'un conflit qu'elles n'ont ni voulu ni désiré, comme ces trois jeunes qui demeureront marqués pour le reste de leur vie.

Ayant déjà visité tous les Vicariats apostoliques du Canada à l'exception de Grouard, de la Baie James et du Mackenzie, son Excellence Mgr S. Pignedoli entreprit la visite du Mackenzie en fin de juillet, avec l'intention de visiter ensuite les deux autres Vicariats cet automne.

LUNDI, 25 JUILLET

Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique nous arrivait donc au Fort Smith le lundi 25 juillet vers 10.00 du matin. Il était accueilli à l'aéroport par son Exc. Mgr P. Piché, o.m.i., le Révérend Père Provincial des Oblats du Fort Smith ainsi qu'une bonne délégation de la paroisse. Dès le premier contact Mgr Pignedoli conquit tout le monde par sa simplicité et son amabilité. Il avait d'ailleurs demandé à ce que cette visite soit une simple visite paternelle, sans grandes démonstrations officielles.

A midi un lunch réunissait dans le réfectoire de la Maison provinciale des Soeurs Grises, les divers éléments représentatifs du Fort Smith, entr'autres M. Hawkins, Administrateur des T.N.-O., M. et Mme Nixon, Inspecteur de Police, M. et Mme Sam Dodds, administrateur local, M. et Mme S. Waquan, chef de la bande indienne du Fort Smith, le Rév. Ding, pasteur de l'Eglise anglicane, divers représentants de nos associations paroissiales, et un groupe représentatif des Oblats et des Soeurs Grises.

Au début du repas, son Exc. Mgr P. Piché accueillit le Délégué Apostolique, lui disant combien nous étions heureux de recevoir parmi nous et de garder pour quelques jours dans le Vicariat le représentant du Pape au Canada. Un toast au Pape fut ensuite proposé par le Rév. Père L. Casterman, Provincial des Oblats du Mackenzie, et on se mit à table pour faire honneur à l'excellent repas préparé par les Soeurs Grises.

A la fin du repas Mgr Piché présenta son Excellence Mgr Pignedoli aux invités:

De 1944 à 1950 Mgr Pignedoli fut aumônier général des scouts d'Italie. En 1946 il était nommé aumônier national adjoint de l'Action Catholique italienne. Le 5 septembre 1949 il était nommé Prélat domestique. Sa Sainteté le Pape Pie XII lui confia, en juin 1948 le poste de Secrétaire général du Comité Central pour l'Année Sainte (1950), et à la fin de l'année 1950 Mgr Pignedoli fut nommé Archevêque titulaire d'Iconium et Nonce apostolique en Bolivie. En octobre 1954 il était nommé Nonce apostolique au Vénézuela et en 1955 il devenait évêque auxiliaire de l'Archevêque de Milan, le futur Pape Paul VI. En 1960 Mgr Pignedoli était nommé Délégué apostolique pour l'Afrique centrale de l'ouest, et en 1964 il devenait Délégué Apostolique au Canada.

Dans l'après-midi Mgr le Délégué Apostolique fit une promenade en voiture le long des Rapides du Fort Smith jusqu'à Fitzgerald, puis à travers le Wood-Buffalo Park jusqu'à Pine Lake; au retour il visita une partie de la ville. Un souper réunit ensuite toute la communauté oblate autour de son Excellence.

Le soir, à 7.30 Mgr Pignedoli offrait le Sacrifice de la Messe assisté du Rév. Père Provincial et du Rév. P. C. Gilles. Après la lecture de l'évangile, Mgr Piché présenta son Exc. Mgr Pignedoli à toute la paroisse. En répondant, celui-ci souligna que ce n'était pas tellement le nombre de chrétiens qui faisait la force d'une communauté, surtout dans cette vaste étendue du Nord Canadien, mais la qualité de leur vie chrétienne qui doit les amener à être de vrais apôtres et des témoins de l'Evangile. Après la messe un lunch réunissait toute la paroisse autour de notre distingué visiteur dans le sous-bassement de la cathédrale.

MARDI, 26 JUILLET

En compagnie du Père Provincial, Mgr Pignedoli visite le Fort Smith, l'église St-Alphonse qui dessert le quartier indien, le Collège Grandin . . .

Départ de Smith pour Inuvik vers 12.30 sur l'avion régulier de Pacific Western Airlines. Mgr Pignedoli est accompagné de Mgr P. Piché, Vicaire Apostolique, et du Père Casterman, Provincial des Oblats. Tous trois ensemble vont faire le tour du Vicariat. Ils ont devant eux un programme de voyage bien chargé, puisqu'ils doivent être de retour à Yellowknife samedi soir après avoir visité la plupart des missions de l'Arctique et le long du Mackenzie, au nord du Grand Lac des Esclaves. Si le beau temps le permet, ce sera faisable, mais il faut aussi toujours compter un peu sur le mauvais temps . . . Le terminus pour aujourd'hui sera Inuvik dans le delta du Mackenzie sur la côte arctique.

A l'arrêt de Yellowknife nous rencontrons à l'aéroport les Pères J. L'Helgouach et Marrec. Il parait qu'à Inuvik il neigeait ce matin. De fait, dès que nous reprenons notre voyage vers le nord nous rencontrons des nuages de neige; le vent est froid en arrivant à Norman Wells. A Inuvik, en tournant autour du champ d'aviation nous volons dans la neige qui arrive fondue au sol.



Mgr Sergio Pignedoli

Dans la soirée, son Exc. Mgr le Délégué Apostolique célèbre la Grand messe dans l'église Iglou dont le Père Adam est le dynamique curé. La messe est suivie d'une réception de la paroisse à Grollier Hall. Sont aussi présents à cette réception Mgr Cook, évêque anglican du Mackenzie, actuellement en visite paroissiale, et les Rév. Mumford pasteur de la paroisse anglicane d'Inuvik, et Holman, surintendant de l'hostel.

MERCREDI, 27 JUILLET

Ce matin le temps est très incertain. Nos trois voyageurs quittent Inuvik à destination de Tuktuyaktuk sur un Cessna nolisé. Leur intention est de visiter Tuk. pour ensuite revenir vers Inuvik après le dîner, et repartir alors, si le temps le permet, sur un autre avion en direction de Sachs Harbour et Holman Island, dans les Iles de l'Arctique.

Tuktuyaktuk: un petit village esquimau d'environ 500 habitants, port de transbordement des barges de la Rivière Mackenzie sur les bateaux de l'Océan Arctique, station de radar de la DEW line, chasse à la baleine blanche . . . Nous sommes accueillis par le Père R. LeMer, o.m.i., les femmes, les enfants, quelques hommes de la Dew Line. Les hommes du village n'ont pu quitter leur travail. Tous travaillent; beaucoup sont employés sur différents chantiers de construction.

La messe de 11.00 réunit la petite communauté dans l'église N.D. de Graces. Avant l'offertoire le Père R. LeMer présente à son Exc. Mgr Pignedoli, représentant du Pape, la chrétienté de Tuktuyaktuk. Les catholiques ne sont pas encore nombreux, mais ils forment une minorité active qui exerce une profonde influence sur tout le village . . . Tuktuyaktuk est certainement une mission pleine d'espérance.

Puisque le temps ne s'améliore guère, on décide de rester un peu plus longtemps que prévu à Tuk pour retourner à Inuvik en fin d'après midi, remettant le voyage vers Banksland et Victoria Island pour demain. On parcourt donc tout le village, accompagnés par un groupe d'enfants, visitant les familles, et vers 5.00 p.m. nous sommes de retour à Inuvik.

JEUDI, 28 JUILLET

Temps très incertain ce matin. Par les contacts radio avec les autres missions, nous savons que le temps est beau à Tuk., qu'il s'améliore à Sachs et à Holman, mais qu'il est brumeux et mauvais du côté de Cape Parry, à mi-chemin entre Inuvik et Sachs. Même chose vers le sud où le temps est relativement beau à Good Hope mais le plafond est pratiquement nul entre Inuvik et Good Hope. Certains avions qui ont essayé, ont de la difficulté à passer vers Good Hope . . . on décide donc d'attendre . . . Dans le Nord, la patience n'est plus une vertu mais une nécessité. L'intention de Mgr Piché serait, toujours si le temps le permet, de faire la visite de ce secteur à rebours, c'est-à-dire en commençant par les missions au sud d'Inuvik, puis rejoindre Coppermine, Holman et Sachs pour enfin revenir vers Inuvik.

VENDREDI, 29 JUILLET

Au Nord, la température est plus mauvaise aujourd'hui qu'hier. Nous décidons donc pour Colville et Good Hope. Nous partons sur un Cessna 180 de la Reindeer Air Service avec comme pilote un jeune esquimau d'Aklavik, Tom Gordon, qui va nous accompagner dans tout notre voyage à travers l'Arctique.

Nous arrivons à Colville vers 11.00 a.m. et rencontrons le P. B. Brown qui nous présente toute la population de ce petit village. Aux environs de Pâques il y avait là 95 indiens. Pour l'été ils sont actuellement 70. Après le dîner le Père Brown fait revivre devant nous, par le cinéma, la construction de la mission. Ensuite c'est la bénédiction de l'église par son Exc. Mgr S. Pignedoli. Cette église, dédiée à N.D. des Neiges, a été bâtie en rondins par le

(Suite à la page 8)

Editorial

"Charité bien ordonnée commence par soi-même"

Bien rare sont ceux d'entre nous qui ne connaissent pas ce vieux dicton français et qui n'ont pas, un jour ou l'autre de leur vie, prie conscience de sa très grande vérité qui constitue presque une lapalissade. Il n'y a rien d'égoïste dans le fait de penser à soi et à ses propres besoins d'abord, avant de songer à ceux des autres; ce n'est pas non plus un accroc à la grande vertu de charité, de partage avec autrui, qui demeure une pratique certainement louable et nécessaire.

Ce préambule peut sembler étrange lorsque l'on s'apprête à parler de transports, d'Expo '67 et du Centenaire canadien, mais nous n'avons pu nous empêcher de penser au vieux dicton qui nous sert aujourd'hui de titre à la lecture d'un récent communiqué de presse de la Société Air Canada.

On y rapporte que les dirigeants de la Société profiteront de la prochaine réunion de l'Association internationale du transport aérien qui aura lieu à Honolulu en septembre prochain pour présenter une demande officielle quant à l'établissement de tarifs spéciaux de promotion entre l'Europe et le Canada pour la durée de l'Expo '67 à Montréal.

Il en coûte présentement $300.00 pour un voyage aller-retour Londres-Montréal, dans la catégorie des voyages tout-compris de 7 à 14 jours. Et ce prix, disons-le tout de suite, est moindre que celui du tarif établi entre Londres et l'Ouest canadien, que ce soit de Vancouver, Calgary, Edmonton ou Winnipeg. La demande que se proposent de présenter les dirigeants d'Air Canada est pour une réduction de $40.00 dans tous les cas.

Cela est fort bien et nous souhaitons fermement que la Société ait gain de cause car nous ne sommes pas sans réaliser ce que cela pourrait signifier en accroissement du tourisme, en avantages économiques divers, etc., etc.

MAIS . . .

Nous ne sommes pas sans réaliser non plus que nous célébrerons alors, d'abord et avant tout, le Centenaire du Canada, de notre propres pays, **notre centenaire**, et que les premiers qui devraient bénéficier au maximum des célébrations et, particulièrement, de l'Expo '67 qui en sera le clou, devraient être les Canadiens eux-mêmes.

Nous sommes donc fort étonné qu'Air Canada n'ait pas d'abord songé à réduire le prix de ses envolées domestiques dans la même proportion ou pour le même montant qu'elle espère le faire en ce qui concerne l'Europe, qu'elle n'ait pas au moins annoncé son intention d'agir en ce sens et que, bien au contraire, on ait souvent indiqué qu'il n'y aurait vraisemblablement aucune réduction en 1967.

Pourtant, les raisons qu'elle pourrait invoquer pour le faire ne manquent pas et sont, à tout le moins, aussi valables et aussi nombreuses que celles qui lui dictent une réduction de ses tarifs transatlantiques.

A titre de suggestion (?) en voici quelques-unes.

Pour fins pratiques, prenons le cas typique d'une famille vivant à Edmonton et dans laquelle on retrouve le père, la mère et leurs trois enfants. Pour eux comme pour la majorité des Canadiens vivant dans l'Ouest (et ailleurs), l'Expo '67 présente beaucoup d'attraits et constitue la manifestation principale de l'année 1967. S'ils veulent se rendre à Montréal par avion, peut-être parce que le chef de famille ne dispose que de deux semaines de vacances ou pour d'autres raisons, il leur faudra débourser la jolie somme de $700.00. Si la réduction de $40.00 qu'on veut accorder aux Européens leur était aussi proposée, ils épargneraient $140.00, soit 20%, probablement assez pour défrayer le coût de leur logement durant leur séjour à Montréal. Combien de familles comme celle-là feraient alors le voyage qui ne le feront pas si la situation demeure inchangée? Nous l'ignorons, mais il y en aurait certainement plusieurs.

On pourra dire qu'il en coûte moins cher de voyager par train et que ce moyen de locomotion demeure à leur portée. C'est vrai, mais la différence n'est pas énorme (à moins que l'on se contente de rester assis pendant 48 heures tout en ne prenant que sandwichs et eau pour repas). Le CN a déjà annoncé son impossibilité de réduire ses tarifs et le Canadien Pacifique ne prendra certainement pas le risque, en sa qualité de compagnie privée, de perdre de l'argent pour la seule raison d'aider et promouvoir la célébration du Centenaire.

Les déficits annuels réguliers du CN (que nous devons tous éventuellement payer d'ailleurs comme contribuables) semblent justifier le refus des directeurs de réduire les prix.

Il reste Air Canada dont la situation financière est assez bonne. Il se peut qu'en adoptant une politique de réduction de ses prix au Canada elle enregistre un déficit pour 1967, mais la même hypothèse doit sans doute s'appliquer dans le cas de la réduction qu'elle se propose d'offrir aux Européens . . . et qui paiera dans ce dernier cas sinon nous, les contribuables canadiens?

D'autre part, il est certain qu'à prix réduits un plus grand nombre de Canadiens de l'Ouest songeront à se rendre à Montréal pour Expo '67, ce qui serait de nature à profiter à cette dernière et à réduire d'autant son déficit prévu qu'il nous faudra payer de toute façon.

Le rôle d'Air Canada est donc primordial et il lui incombe de faire tout ce qu'elle peut pour les Canadiens, autant ou plus qu'elle ne fait pour les Européens.

Car le Centenaire n'est pas que l'affaire des Canadiens vivant à l'Est; il serait dommage que la majorité des citoyens de l'Ouest, parce qu'ils demeurent trop loin et parce que leurs moyens financiers ne le leur permettent pas, se voient confinés à la maison, sans autre ressource que de participer aux célébrations et tout particulièrement à Expo '67 qui en est la principale grâce aux reportages télévisés, écrits et parlés ou à une visite de la "caravane du centenaire" qui passera dans leur localité.

Pour que tous et chacun aient davantage l'opportunité de se rendre à Montréal en 1967 pour visiter l'Expo, il importe que la Société Air Canada joue le rôle qui est le sien et applique le vieux dicton "Charité bien ordonnée commence par soi-même" en annonçant des réductions de prix aussi importantes que celle qu'elle espère obtenir pour les voyageurs européens.

Jean-Maurice Olivier

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00 — 4 ans: $10.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 17 AOUT 1966



Le premier ministre de la Saskatchewan, l'honorable Ross Thatcher, a été le leader incontesté de la récente rencontre des chefs libéraux des provinces de l'Ouest. Bien qu'il ait été question de rupture et de révolte entre les libéraux provinciaux et fédéraux, la question ne sera vraiment résolue qu'en septembre alors que les libéraux tiendront leur congrès à Ottawa. On voit ici M. Thatcher répondant aux questions des journalistes à la suite de son retentissant discours où il fait appel à l'aile libérale fédérale pour un dialogue et des consultations régulières avec les diverses associations libérales provinciales de l'Ouest.

Une centaine de canadianismes enrichiront le français universel

QUEBEC — L'Office de la langue française du Québec prépare la liste d'une centaine de canadianismes, qui pourraient très bientôt enrichir le français universel.

Ce n'est pas par sentiment ou reconnaissance que certains mots typiquement canadiens pourront accéder au statut du français officiel, mais bien à cause de leur valeur et de leur authenticité.

La sélection très rigoureuse à laquelle procède l'Office de la langue française, sous la direction de M. Maurice Beaulieu, s'effectue à partir de critères scientifiques précis. En somme, on peut dire qu'il est aussi difficile à un mot qu'à un individu d'atteindre la renommée internationale.

Dans leur travail, les linguistes s'intéressent d'abord aux "termes de civilisation", c'est-à-dire ceux que l'on a inventés ou adaptés pour désigner des choses qui n'existaient pas en France. Lorsqu'il s'agit d'une adaptation, l'origine du mot est généralement amérindienne. Ainsi, le mot "atocas", que tous les gourmets et gourmands canadiens connaissent bien.

Au Québec, le "rang" est l'appellation courante pour la plupart des chemins de campagne. A la suggestion de l'Office, il pourrait figurer avant longtemps dans la langue internationale, parce qu'il exprime une réalité de "civilisation."

Il y a aussi l'érable et l'industrie du sucre, qui ont donné naissance à toute une série de termes que le français international pourrait bien ajouter à son trésor.

Purisme exagéré

A côté des expressions qui n'ont pas d'équivalence dans le français officiel, on en trouve un certain nombre qui pourraient à la rigueur être remplacés par des mots qu'utilisent les Français. Cependant les spécialistes de l'Office estiment que le canadianisme correspondant est aussi accepbtale et que ce serait faire preuve d'un purisme exagéré que de le remplacer.

On peut citer plusieurs exemples: une poudrerie s'appelle en France un chasse-neige; une fin de semaine se dit un week-end; etc. On conçoit mal que les Québecois sacrifient leurs propres expressions alors qu'elles apparaissent tout aussi bonnes que les termes équivalents. Cette catégorie de mots pourrait dès lors passer dans le français universel.

On proposera même certains archaïsmes, qui sont indispensables actuellement dans la langue des Canadiens français. C'est le cas notamment de termes de mesure comme "pouce", "pied", "verge", etc . . .

D'autres mots qui apparaissent comme des canadianismes de bon aloi seront rejetés à cause de leur origine anglaise. Ainsi, la "drave" ne figurer ajamais au français universel, parce qu'il s'agit tout simplement d'une adaptation du mot anglais "drive."

Le travail en cours à l'Office de la langue française du Québec est donc un travail de bénédictin, car après avoir fait l'inventaire des canadianismes, il faut procéder à la sélection de ceux qui méritent de figurer dans le français universel.

La maison Larousse

Il importe en outre de faire el'étymologie de ces termes et d'en donner une définition. Ce n'est qu'après cet examen complet qu'un mot peut être proposé par les voies habituelles, car l'Office de l laangue française est un organisme gouvernemental.

C'est d'ailleurs à cause du travail efficace de l'équipe dirigée par M. Beaulieu que la Librairie Larousse fait appel à la compétence de l'Office avant d'inscrire dans son dictionnaire un certain nombre de canadianismes (selon leur classement actuel.)

"Il n'est pas question que nous ajoutions 500 canadianismes dans le Petit Larousse, Nous souhaitons nau contraire contribuer au maintien du français universel au Canada. Nous avons simplement envisagé d'accepter dans certains de nos dictionnaires quelques termes de civilisation qui n'ont pas leur équivalent e nfrançais et qui sont propres axu conditions particulières de la vie canadienne.

"Afin d'assurer toute la rigueur scientifique à nos travaux en c edomaine, nous avons l'intention de collaborer avec des linguistes et des grammairiens canadiens. C'est en ce sens que nous avons consulté l'Office de la langue française."

Ces paroles sont extraites d'une déclaration conjointe du rédacteur en chef des Dictionnaires Larousse, M. Claude Dubois, et du secrétaire général de la direction de la Librairie Larousse, M. Pierre Lavayssière.

LA PRESSE

La prévention des feux de forêt

Tous les ans, les feux de forêt causent des milliers de dollars de dégâts à nos surfaces boisées. Parfois, ces incendies ont des causes naturelles, mais le plus souvent, ils sont attribuables à la négligence. Certaines personnes ne pensent pas au danger que présente la sécheresse de l'été dans les régions très boisées.

Les cigarettes, les allumettes et les feux de camp sont évidemment les causes les plus fréquentes de ces désastres. Une cigarette ou une allumette mal éteinte qui tombe sur un tas de feuilles ou d'aiguilles de pin sèches, provoque rapidement des flammes qui s'étendent à une vitesse alarmante à travers la forêt desséchée par le soleil d'été. De même, les feux de camp qu'on a allumés dans les clairières insuffisamment dégagées, ou qu'on n'a pas éteints convenablement après usage, causent bien vite des incendies désastreux.

On doit écraser les mégots de cigarettes sur le sol même et non sur une surface parsemée de feuilles. Il serait encore mieux de les éteindre dans l'eau. On doit prendre les mêmes précautions en ce qui concerne les allumettes qui, pour plus de précautions, devraient être cassées en deux après usage. De plus, on devrait noyer les feux de camp avec des seaux d'eau et les recouvrir de terre.

Les campeurs et les amateurs de pique-nique doivent veiller à ne pas laisser de bouteilles cassées dans les endroits de récréation. Les tessons de bouteilles peuvent concentrer les rayons du soleil et mettre le feu aux brindilles ou aux feuilles.

Les vacanciers doivent avant tout lire attentivement les avertissements touchant les feux de forêt à l'entrée des parcs et des lieux de plaisance. Ces panneaux leur diront si le danger de feu de forêt est grand ou non, afin qu'ils soient particulièrement vigilants là où les risques sont les plus grands.

Si l'on prend les précautions voulues, les feux de forêt diminueront considérablement. On épargnera la vie des oiseaux et de la faune et on protégera contre les flammes destructrices des biens et des parcs de valeur.

Deux zones de télévision en couleur pour l'Europe

OSLO — La division de l'Europe en deux blocs dans le domaine de la télévision en couleurs peut être considérée comme certaine malgré une ultime tentative de la Commission consultative internationale des radio-communications (C.C.I.R.) de trouver un accord sur le compromis que pourait représenter le procédé franco-soviétique "Secam 4."

Au cours de la séance de samedi de la 11e commission du CCIR, chargée de l'étude de la télévision en couleur, la délégation britannique a fait connaître avec la plus parfaite netteté sa position catégorique négative à l'égard du "Secam 4". De son côté, la délégation allemande, avec autant de franchise, a précisé qu'il n'était pas question pour elle de soutenir un autre système que le procédé "PAL" (Allemand) en raison notamment de l'importance des engagements déjà pris par son industrie pour ce système. La Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale, plus quelques autres pays européens (Italie, Hollande, les pays scandinaves) utiliseront donc le système "PAL."

Par contre, l'unité sur le "Secam 4", solution de compromis, s'étant révélée impossible, devant l'opposition des partisans du "PAL", la France, l'URSS et quelque trente autres pays répartis sur trois continents (ils représentent dans leur ensemble une population plus de deux fois supérieure à celle des pays partisans du système allemand) s'en tiennent à leur choix primitif, le "Secam 3", en raison de ses qualités techniques et de son degré de développement.

L'adoption du "Secam 4", si elle avait permis une unanimité, aurait cependant entraîné un retard d'au moins six mois dans la mise en service de la TV en couleur, prévue pour l'automne 1967 par nombre de pays. Elle aurait également entraîné des dépenses plus considérables, son développement n'étant pas aussi avancé que celui du "Secam 3", ni du "PAL."

Les dirigeants du CCIR se son efforcés de trouver un terrain d'entente et, ainsi, de dégager la responsabilité de l'organisation internationale dans l'échec des négociations.

Le premier ministre de l'Alberta, l'honorable E. C. Manning, a publiquement donné son appui à la Fondation de recherche nationale des Affaires publiques, un organisme sans attache politique dont le but principal est de promouvoir la libre entreprise. M. Manning a toutefois indiqué qu'il n'entendait pas y prendre une part active.

A-t-on retrouvé la maison de Jolliet ?

QUEBEC — Selon l'abbé René Lévesque, du Centre d'études nordiques, on est presque assuré d'avoir découvert l'emplacement de la maison de Louis Jolliet, dans la région de Mingan, sur la Côte-Nord du Saint-Laurent.

L'abbé Lévesque base sa déclaration sur la découverte de nombreux objets d'origine française et aussi sur des cartes faites par le géographe Franquelin.

Il a précisé qu'on a retrouvé des pierres à fusil de type français, les premières à être employées, vers les années 1680 et 1700.

Cette mission du Centre d'études nordiques est composée de dix membres, sous la direction de l'abbé Lévesque.

Ce dernier a révélé qu'à la suite de cette année, on a excavé une ancienne maison remplie de matériaux français.

Le directeur des fouilles a par ailleurs rapporté qu'un problème assez imaginable était survenu avec la découverte sur ce site de poteries iroquoises.

Selon lui, il est assez difficile de comprendre comment il se fait que des objets iroquois se trouvent sur ce site alors que cette tribu vivait à des centaines de milles de ce lieu.

L'abbé Lévesque croit qu'il puisse y avoir deux hypothèses: soit qu'une nation neutre iroquoise, les Eriés, serait venue habiter dans le golfe afin de ne pas se mêler aux guerres; ou qu'il y aurait eu entre les tribus des échanges ou troc.

En terminant, l'abbé René Lévesque a dit espérer que ces fouilles conduiront à d'autres découvertes intéressantes pour l'histoire.

Un petit peu d'histoire . . .

Voici quelques faits relatifs aux assassinats de deux célèbres présidents américains: Abraham Lincoln et John Fitzgerald Kennedy.

Lincoln et Kennedy étaient tous deux préoccupés par la question des droits civils et du problème des noirs aux Etats-Unis.

Lincoln fut élu président en 1860 et Kennedy en 1960.

Tous deux furent assassinés un vendredi, en présence de leur épouse.

Leurs successeurs respectifs, tous deux du nom de Johnson, étaient des Démocrates du Sud et faisaient partie du Sénat américain.

Andrew Johnson naquit en 1808 et Lyndon B. Johnson en 1908.

John Wilkee Booth, assassin de Lincoln, naquit en 1839 et Lee Harvey Hoswald, assassin de Kennedy, naquit en 1939.

Les noms de Andrew Johnson et de Lyndon Johnson comportent treize lettres.

Les noms de John Wilkes Booth et de Lee Harvey Oswald contiennent quinze lettres chacun.

Ce texte est tiré d'une revue américaine.

Le Saint-Père a des journées bien remplies

S'il vous arrive de flâner vers minuit sur la place Saint-Pierre, à Rome, vous trouverez le palais du Vatican plongé dans l'obscurité, sauf une lumière solitaire qui brille à une fenêtre de l'étage supérieur, la seconde à partir de la droite. Vous saurez alors, lit-on dans un article de Sélection du Reader's Digest d'août, que le Pape est encore à son bureau. Il arrive qu'elle brûle, cette lumière, jusqu'à 1 heure ou 1 heure et demie du matin. C'est seulement au moment où elle s'éteint que se termine enfin la journée bien remplie du pape Paul VI.

C'est ainsi d'un bout à l'autre de la semaine. Tous les matins, tandis que la plupart des deux millions et demi d'habitants de la Ville Eternelle sont encore endormis, un réveil sonne dans la chambre monacale du pape, un homme de 69 ans, de frêle apparence. Il est 6 heures: l'heure pour Paul VI de commencer sa journée de labeur.

A 8 h.30, le pape et ses deux secrétaires s'asseyent fraternellement à table pour le petit déjeuner. Au menu: café, pain, beurre et confiture. Devant le pape a été placée un pile de journaux de tous les horizons politiques. Il ne permet à personne d'y toucher avant lui, de crainte qu'un subordonné n'essaie de lui dissimuler quelque information inquiétante; il veut savoir tout ce qu'on dit de l'Eglise et de sa politique.

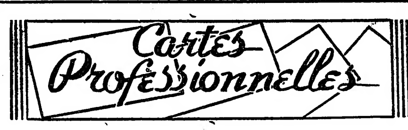
Le Saint-Père consacre ensuite à ses dossiers la première demi-heure qu'il passe dans sa bibliothèque. Puis commence à déferler le flot des visiteurs. Le premier est généralement le cardinal Cicognani, secrétaire d'Etat, que Paul VI consulte sur toutes les questions importantes. Après cette première audience, le pape reçoit les autres visiteurs un à un; il en voit parfois jusqu'à 15 ou 20 dans la matinée: cardinaux et évêques de l'étranger, rois, reines, chefs d'Etat, diplomates, supérieurs d'ordres religieux, personnage importants.

On note encore que le pape Paul VI est un excellent linguiste. Outre l'italien, il parle l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol et le latin, sans faire la moindre faute de grammaire ou de syntaxe; il a également appris à dire à ses visiteurs quelques brèves phrases de bienvenue en diverses autres langues: portugais, hollandais, danois, suédois et même russe. Les visiteurs trouvent en lui au auditeur attentif et réfléchi. Il possède à un très haut degré l'art de faire parler les gens. Il va droit au but, étonnant souvent ses interlocuteurs par sa connaissance approfondie des sujets qu'ils abordent.

DR W. A. PAINE
Médecin et chirurgien
Falher, Alberta
Mardi à samedi, 2h. à 6h p.m.
Tél. bureau 29 — rés. 20

PUBLIC DRUG
Prescriptions et autres produits
Service courtois
11229 ave Jasper, Edmonton
Tél. 488-4665

CENTRE d'INFORMATION
C.P. 1240 St-Paul, Alta
Téléphone 645-3649
Livres de bibliothèque, Ouvrages religieux, Articles religieux, Disques



Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-206 édifice du Grain Exchange
Calgary, Alberta

Dr Michel Boulanger
M.D., L.M.C.C., — Chirurgie
Edifice Boulanger — Tél. 424-4959
Edmonton Rés. HU 8-3017

Dr Charles Lefebvre
B.A., M.D., L.M.C.C.
Spécialiste en malalies internes
Suite 6, Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116ème rue
Tél. bur. 488-5932—rés. 488-9616

Dr Richard Poirier
B.A., M.D., L.M.C.C.
Spécialité: maladies des enfants
Suite 5, René LeMarchand Mansion
Tél. bur. 488-2134—rés. 488-5725

Dr J.-P. Moreau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Chirurgie orthopédique-traumatologie
Suite 4, Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116ème rue
Tél. bur. 488-5235—rés. 424-1768

Dr A. Clermont
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, édifice Birks, angle 104ème rue et avenue Jasper
Tél. rés. 488-2113 — bur. 422-5838

Dr Angus Boyd
Dr Mark Boyd
B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
spécialistes en
Maternité et maladies de femmes
Suite 2, René LeMarchand
Tél. bur. 488-1620 — rés. 488-8893

J. Robert Picard
OPTOMETRISTE
Tél. bur. 422-2342 — rés. 422-3949
10343 ave Jasper, Edmonton

Dr W. Pourbaix
M.D., L.M.C.C.
Spécialiste en maladie internes
Suite 219, Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116ème rue
Tél. bur. 482-1737 — rés. 488-6741

Dr Paul Hervieux
Dentiste
Edifice Glenora Professional
10204 - 125e rue
Tél. bur. 482-3488 — rés. 454-3406

Guy J. Fontaine
B.Sc. LL.B.
AVOCAT — NOTAIRE
Ch. 203, 14920 Stony Plain Road
Tél. bur. 484-1127 — rés. 482-2263

Dr C. Campbell-Fowler
Médecin et Chirurgien
Tél. 86
Falher, Alberta

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod Bilingue
Tél. rés. 422-8369 — bur. 422-4421

Dr Peter A. Starko
Dr Jos. J. Starko
Dr Al. A. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 édifice Tegler — Tél. 422-1248

Geo. R. Brosseau
Avocats
Duncan, Miskew, Bowen, Craig, Brosseau et Horne
10048 - 101A ave — Tél. 422-1151

Dr L. Giroux
Dr F. D. Conroy
Dr H. Ramage
Spécialistes en urologie
462 professional Bldg. Tél. 4226271

Dr G.-René Boileau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (C)
Dip. de l'ABS
Spécialiste en chirurgie
10118-111 rue, Edmonton, Alta
Tél. bur. 482-1256 — rés. 488-1389

Dr Arthur Piché
B.A., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Suite 110, Edifice LeMarchand
Tél 488-0497 — 488-7924

Lionel R. Tellier, C.R.
Avocat, Notaire
830 édifice Tegler, Edmonton
Tél. bur: 422-1420 — res: 488-3229

Lucien Maynard, C.R.
Avocat
Tél. 429-4295 Edifice Tegler
Rés. 433-6385 Edmonton, Alta

Dr R. J. Sabourin
DENTISTE
213 LeMarchand — Edmonton
Tél. bur. 488-1880 — rés. 488-3713

Paul R. Keroack, C.A.
associé à
NASH & NASH
comptables agréés
Edmonton — Calgary
Grande Prairie — Peace River

Pierre J. Mousseau
avocat et notaire, associé à
PROWSE, ESTRIN, GROSSMAN et MOUSSEAU
635 éd. Tegler, Edmonton, 422-2188
5013-3rd Ave. Edson, Tél. 723-4097

ESPACE A LOUER

Ralentissez et restez en vie

Au cours des mois d'été, alors que tant de familles prennent la route, c'est le moment de rappeler aux chauffeurs de conduire un peu plus lentement. La vitesse a été une des causes principales des 4,879 accidents mortels de la route survenus en 1965. Elle reste toujours le facteur le plus important du nombre croissant d'accidents d'automobiles à travers le pays.

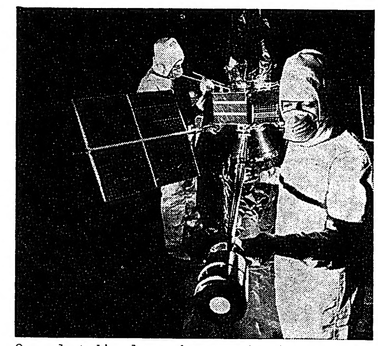
Les grandes routes qui s'étendent sur de longues distances incitent le conducteur à accélérer. Mais il y a des signaux qui, basés sur le résultat de vastes enquêtes, indiquent les dangers que présentent certaines routes. Le conducteur doit obéir à ces signaux pour sa propre sécurité.

Les autoroutes à voies séparées ne sont pas non plus sans danger. Bien souvent, les automobilistes n'observent pas les règlements touchant les voies à circulation plus lente ou plus rapide, ou bien il leur arrive d'être surpris par des animaux qui traversent la route. Dans tous les cas, il est avantageux de conduire plus lentement. Le temps qu'il faut pour freiner augmente d'une façon effarante en relation avec l'accélération du véhicule, sans compter qu'un chauffeur ne peut pas arrêter rapidement en cas d'urgence.

Ceux qui conduisent trop vite sont souvent les mêmes qui essayent de doubler d'autres véhicules le long d'une ligne blanche continue ou en des endroits où l'espace est insuffisant. Ce sont là évidemment des pratiques fort dangereuses. Il est souvent difficile d'évaluer la vitesse d'un véhicule venant en sens inverse; en outre, doubler sur une ligne continue signifie doubler alors qu'on a une vision insuffisante ou bien alors qu'on se trouve dans une courbe trop accentuée pour pouvoir effectuer le virage à grande vitesse.



Bien qu'il soit le seul dans toute l'histoire à détenir simultanément les records du 100 verges et du 100 mètres dans la course à pieds, le Canadien Harry Jerome n'avait jusqu'à tout récemment jamais remporté une rencontre internationale. Son triomphe dans le 100 verges aux Jeux du Commonwealth lui a permis de combler cette lacune; il est le deuxième coureur canadien à remporter ces honneurs, l'autre ayant été Percy Wiliams aux Jeux de 1930.



On se doute bien des nombreuses précautions qui précèdent toujours la mise en orbite de satellites américains, avec ou sans hommes à leur bord. On voit ci-dessus deux techniciens de la NASA qui travaillent à l'assemblage d'un satellite lunaire; les gants et les masques qu'ils portent sont en vue de conserver la stérilité la plus parfaite possible à toutes les pièces qui composent l'appareil compliqué qui sera éventuellement lancé dans l'espace.

Feu vert enfin accordé au tunnel sous la Manche

PARIS — Le feu vert a été donné à Londre, au cours de la visite de MM. Georges Pompidou et Maurice Couve de Murville, à la construction du tunnel sous la Manche. Une décision "ferme et définitive" a été prise à ce sujet, précise-t-on à Whitehall.

L'Angleterre cessera donc en principe vers 1973 ou 1974 d'être une île, et la géographie de l'Europe s'en trouvera transformée. Un très vieux rêve se réalisera, puisque en 1751 déjà, sous Louis XV, un certain Demaretz obtenait un prix de l'Académie d'Amiens pour un projet de tunnel entre la France et la Grande-Bretagne.

Les caractéristiques du futur tunnel seront les suivantes:

Longueur: 52.45 kilomètres, dont 36.40 sous la mer, avec deux galeries principales pour les passages des trains. Les automobiles ne pourront emprunter le tunnel qu'en plaçant leurs voitures sur des wagons. En l'état actuel de la technique, il est apparu en effet impossible de procéder à l'évacuation des gaz d'échappement.

Gares: du côté français la gare terminale, avec quais d'embarquement pour automobiles, hôtels, restaurants et boutiques, sera édfiié, selon les plans actuels, à 5 kilomètres au sud-ouest de Calais, près du village de Coquelles. Du côté anglais, c'est à l'ouest de Folkestone, que le site a été choisi.

Fonctionnement: en periode de pointe le tunnel pourra absorber, d'après les estimations des experts, un train pour automobiles toutes les 5 ou 10 minutes et 3 ou 4 trains de voyageurs par heure. Le trafic des marchandises serait effectué autant que possible de nuit. Le prix du passage pour une automobile de type moyen serait de 80 frs français avec un conducteur, avec un supplément de 19 frs environ par passager. Par la voie ferrée, Paris ne sera plus qu'à 4 heures 20 minutes de Londres.

Coût: évalué à 200 millions de livres, soit deux milliards huit cent millions de francs français (près de $600 millions).

Apparemment c'est sur la question du financement que l'accord n'est pas encore total entre les gouvernements français et anglais.

Trois solutions sont possibles:

1) Financement public: dans ce cas le tunnel sera propriété des deux gouvernement et géré par une entreprise d'Etat issue probablement de la S.N.C.F. et des "British Railways."

2) Financement privé: le capital privé (représenté en France par la Compagnie financière de Suez) assume la construction puis loue le tunnel à une société privée ou d'Etat.

3) Financement mixte: à la fois avec des capitaux publics et privés. La gestion serait alors assurée par une société d'économie mixte comme Air-France ou la Régie Renault. C'est cette solution qui paraissait jusqu'à présent la plus plausible aux experts financiers.

Les maringouins

Les maringouins sont une plaie de l'été, mais en vidant tous les récipients qui contiennent de l'eau, tels que bassins, aquariums, et autres garnitures qui peuvent constituer un milieu humide propice à leur reproduction, vous pourrez débarrasser votre maison de centaines de ces insectes.

La dernière chronique de VIA '66...

(Suite de la page 1)

lendemain, les VIAteurs trouvent "la levée du corps" très pénible; mais il faut courrir 400 milles pour coucher à Fort William. En passant à Hearst nous arrêtons un instant pour cueillir les deux monitrices qui ont passé la nuit chez l'oncle Ernest Raby. Comme elles sont les yeux p'tits: c'est à se demander où elles ont passé la nuit et à quoi faire . . . Le trajet de Hearst à Fort William est des plus paisibles; sur les sacs de couchage (sur le plancher) plusieurs, pêle-mêle, dorment du sommeil des justes ce qui nous vaut une photo. Chemin faisant, nous voyons des lacs et des forêts; c'est qu'il est beau ce "grand dehors" du Bon Dieu! Dès 5.00 p.m. nous rentrons à Fort William. Aussitôt, nous déplions bagage, puis, nous filons vers la plage pour ensuite déguster un bon weiner roast. Une partie de ballon-volant met aux prises les YAKS et les VIAS; malheureusement, un orage met fin à la partie et la veillée, finement organisée par René Moulun et son comité, se continue à la salle de l'Hôtel Westford, dont nous sommes les invités. C'est à cette soirée-surprise que l'aumônier, les monitrices et les chauffeurs reçoivent tous un beau cadeau des VIAteurs reconnaissants. A leur tour, les dévouées monitrices ont un beau petit souvenir pour tous. Puis, l'ami Yvon Paulhus surprend tout le monde par son éloquence et son sentiment en nous donnant son beau discours de lauréat sur "Le patriotisme". Tous avouent avoir été touchés par cette leçon pratique de patriotisme. Puis, il y eut des chants et des danses et des mimes, le tout accompagné de l'harmonisation de deux musiciens locaux (jouant accordéon et guitare) sur l'invitation (et la rémunération) de M. Hacquoil, propriétaire de l'hôtel et bienfaiteur de VIA.

Quelque temps après minuit, nous nous couchons à la fois contents et tristes; contents d'une très belle veillée où il fait si bon fraterniser au rythme d'un amour vrai et pur; tristes de savoir que très bientôt (déjà demain pour les deux de la Saskatchewan) VIA '66 ne sera plus que d'heureux souvenirs enrichis de précieuses expériences.

A très bientôt, car l'Alberta est de plus en plus proche.

Marilyne Blain et Guy Bisson

Un dernier salut des viateurs s'impose à nos lecteurs avant de rejoindre la frontière d'Alberta devant nous à cent milles.

Le vendredi soir 5 août notre éveilleur officiel, Louis Lecavalier se fait réveiller soudainement par un verre d'eau il croit à un orage, mais non, le matin est radieux. Les autres viateurs sont tous réveillés à tour de rôle par les mêmes malins. On déjeûne au restaurant de l'hôtel et trop tôt il nous faut quitter Fort William. En route, on apprend que c'est la fête de Claude Desnoyers ce qui lui vaut le chant de bonne fête puis des souhaits de fête ponctués par un léger baiser de la part des filles. Ah, quelle joie d'avoir sa fête parmi tant de filles jolies et gentilles! Va, va, mon autobus! Nous arrêtons à Dryden pour dîner puis nous entrons à Winnipeg pour souper. Chacun va à son restaurant préféré tandis que le Père Bugeaud apprécie un succulent repas chez les Oblats. Le soir, comme rien de spécial n'était prévu, les jeunes sont libres. La plupart vont voir le film: "The Sound of Music": un vrai régal artistique; puis en revenant on passe par le Parlement pour y admirer et photographier les magnifiques jeux d'eau illuminés. Vers 12.30 p.m. le groupe déjà couché se fait réveiller par de l'eau et du savon à barbe dans le visage . . . Enfin, on parvient à fermer l'oeil au petit jour!

Le samedi, 6 août, les gars s'éveillent pour s'apercevoir que les filles sont déjà prêtes; c'est une fois que les hommes n'ont pas à attendre après les femmes! Chez les gars c'est donc un sauve-qui-peut où chacun essaie de rattrappé le temps perdu. Le bon déjeuner servi par les soeurs suivit au réfectoire. Avec un peu d'effort chacun parvint à mettre son bagage sur l'autobus et nous partons. L'itinéraire suppose toute une journée pour "le vieux jaune"; Saint-Boniface à North-Battleford, une distance de 600 milles. Le temps de prendre quelques photos du Parlement de Winnipeg et nous filons vers Virden. A Virden, notre groupe se diminue: un de nos viateurs de la Saskatchewan, Yvon Paulhus, nous quitte ici. Aussitôt, c'est la ronde de l'amitié et Yvon promet que ce n'est qu'un aurevoir. P. Bugeaud félicite les deux viateurs de la Saskatchewan de s'être joints à notre groupe et redit à tous combien nous avons apprécié leur dévouement et leur savoir-faire. Nous saluons amicalement les parents d'Yvon, nous dînons et repartons à 29 jeunes; il en manque un . . . et quelques larmes coulèrent; une sorte de petite répétition générale pour demain à Edmonton . . . Vers 5.00 p.m. nous saluons Régina la jolie; nous prenons un goûter rapide et en route, pour Saskatoon. A Saskatoon, c'est Gilbert Fagnou qui nous quitte le coeurs un peu gros . . . Il dit au groupe son appréciation; les poignées de main s'échangent; quelques paupières se mouillent et certains coeurs vibrent . . . partir, c'est mourir un peu . . .

A 10.45 p.m. nous arrivons enfin au Collège Saint-Thomas de North Battleford; chez les Oblats c'est toujours la même hospitalité généreuse. Le rituel de l'arrivée se répète: descente des valises, déploiement des sacs à couchage et un peu de toilette. Puis, on circule en ville pour y trouver un restaurant ouvert; les estomacs crient ce qu'un poulet rôti satisfait. Le retour au Collège cependant se fait plus tôt que le sommeil car, ce soir encore, l'eau et le savon à barbe circulent de visage en visage . . . Finalement sur l'avis d'un sage Père, tout rentre dans le silence de la nuit.

Et comme pour payer le prix de la souffrance à ce magnifique voyage qui s'achève, l'une des nôtres, Anne-Marie Lafleur, se plaint d'un mal de ventre aigü. Le Père Aumonier est alerté, on craint une attaque d'apendicite. Le Docteur se rend au Collège et la malade est reconduite à l'hôpital; peu après, tôt le matin, elle dut être opérée; c'était l'apendicite et c'était urgent. L'opération confiée à un habile chirurgien catholique a bien réussie. C'est donc à regret que nous laissons Anne-Marie sur son lit d'hôpital où nos meilleurs voeux l'accompagnent. Le programme du dimanche matin fut simple. Lever, déjeûner, grand ménage de l'autobus puis le grand rendez-vous eucharistique du dimanche. Le P. Aumonier célèbre la messe et y fait l'homélie. Après la messe, le P. Bugeaud se rend à l'hôpital pour saluer Anne-Marie et s'assurer qu'elle est entre bonnes mains; elle reposait sur son lit et le Père lui dit que ses parents ont été avertis par téléphone de son hospitalisation, que tout ira bien et il la bénit avant de partir.

Aussitôt que le Père Bugeaud est revenu au Collège, nous saluons les Pères Oblats et nous partons pour, (le croiriez-vous) EDMONTON. Pour plusieurs, VIA semble encore un rêve et pourtant c'est une réalité qui va bientôt finir. Finir? Non pas, il ne le faut pas, car c'est là une réalité trop riche d'expériences; surtout, il faut que VIA ait un lendemain par une survie de conviction et d'une vie française plus intense chez nos jeunes viateurs d'hier, d'aujourd'hui et de demain. En attendant, c'est un cri délirant du groupe à la frontière à Lloydminster; l'Alberta, c'est la patrie des viateurs et il y a toujours une émotion qui gît dans un coeur albertain. Les tout derniers milles sont employés fiévreusement à écrire des pages dans les autographes de l'un et de l'autre; décidément, cet esprit de famille créé depuis cinq semaines ne mourra pas! Vive VIA et toute notre gratitude aux organisateurs de VIA, aux monitrices, aux chauffeurs et à tous ceux qui en ont fait le succès qu'il fut. Salut et bonne chance aux futurs VIAteurs!

Amicalement vôtre,
Claude Desnoyers

Trop d'accidents

Chaque année, plus de personnes meurent par suite d'accidents de la route que les maladies suivantes mises ensemble: la scarlatine, la typhoïde, la tuberculose, la diphtérie, la coqueluche, la rougeole, la poliomyélite, l'influenza et la bronchite.



Les délégués au congrès annuel des hebdomadaires canadiens (section de langue anglaise) qui s'est tenu cette année à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, ont été accueillis par la jolie Dorothy Larsen, Mlle Nouveau-Brunswick pour 1966.

Etude de l'insolation sur le blé

SWIFT CURRENT — Des scientifiques, à la ferme expérimentale du ministère de l'Agriculture du Canada, à Swift Current, ont entrepris une étude de l'insolation et de ses effets sur la croissance, le rendement et la qualité du blé.

D'après M. C.A. Campbell de la ferme expérimentale, les connaissances acquises au cours de ces études contribueront non seulement à faire comprendre comment et jusqu'à quel point les variétés de blé profitent de la lumière, mais encore, aideront-elles les phytogénétistes dans leurs recherches en vue de créer des variétés plus hâtives et à meilleur rendement.

On s'attend que les résultats obtenus de ces recherches seront précieux pour la recommandation de variétés à des endroits déterminés.

Le blé dont on se sert présentement est le Chinook, mais plusieurs autres variétés seront mises à l'essai au cours d'expériences futures alors qu'on cherchera à déterminer leur efficacité relative en utilisant des radiations solaires (l'insolation).

Le chercheur affirme que "les radiations solaires sont l'un des plus importants facteurs climatiques qui influent sur la croissance des cultures parce qu'elles sont utilisées par les plantes pour fabriquer leur propre approvisionnement de nourriture.

L'intensité de l'insolation et le nombre d'heures d'éclairement sont des facteurs qui influent sur les plantes et ils peuvent varier d'un endroit à l'autre.

Selon M. Campbell, les plantes elles-mêmes ont des aptitudes variées pour utiliser les radiations et d'une manière générale, leur travail en ce domaine laisse souvent à désirer. A cet égard, toute amélioration qui pourra y être apportée signifiera une augmentation de revenus pour les producteurs.

Le diabète, rançon du bien-être

BERLIN — Lors du Congrès allemand pour le perfectionnement des médecins, qui s'est récemment tenu à Berlin-Ouest, cent trente experts sont intervenus, devant 8,000 auditeurs, dans un débat sur l'état actuel de la médecine. Dans le cadre de ces réunions, la Faculté de médecine de l'Université de Berlin a conféré au professeur canadien Charles Best, co-inventeur de l'insuline, le titre de docteur honoris causa, saluant en lui un "bienfaiteur de l'humanité."

Le diabète étant devenu une maladie très largement répandue, il est compréhensible qu'il occupait une place importante dans les discussions. En outre, il était l'objet d'un film très instructif et d'une exposition dont le but était de retracer l'histoire de la recherche dans ce domaine. Au cours de ce congrès, les chercheurs devaient avouer unanimement: "Nous ne savons, en fait, rien sur les véritables causes du diabète."

Fruit du bien-être

Selon les tout récents résultats de la recherche, 30 p. cent de l'ensemble des humains sont prédisposés à cette maladie, qu'elle soit héréditaire ou causée par une alimentation inadaptée. C'est ainsi qu'aujourd'hui, sous le signe du bien-être général, dix fois plus d'individus souffriront du diabète que pendant la guerre. En République fédérale d'Allemagne et à Berlin-Ouest, 600,000 diabétiques sont actuellement en traitement médical, mais dans les cercles médicaux on compte avec 500,000 autres qui échappent à la surveillance du médecin, parce qu'ils n'éprouvent aucun malaise et n'ont donc pas pris conscience de leur maladie.

Connais-toi toi-même

Tous les médecins participant au Congrès de Berlin avaient la possibilité d'effectuer sur eux-mêmes un test pour diabétique dans un laboratoire provisoire installé dans les halls d'exposition. Au cours des quatre premiers jours seulement, 213 médecins avaient déjà profité de cette offre de vérifier leur propre état de santé. Le résultat de ces examens, était très surprenant, puisque 50 d'entre eux, en dépit de leur formation médicale, avaient ignoré jusque-là, les symptômes de diabète qu'ils présentaient à l'examen — Cependant, la guérison du diabète dépend d'un diagnostic fait au premier stade de la maladie. Lorsque celle-ci se trouve à un stade avancé, les possibilités curatives sont très limitées d'autant plus qu'il devient alors très difficile de prévenir les effets secondaires de cette maladie, à savoir l'artériosclérose, les troubles du coeur et du foie ainsi que l'infarctus du myocarde.

Cartes d'Affaires

Hutton Upholstering Co.
Housses de toutes sortes, réparations tentes et auvents
Estimés gratuits
11030 ave Jasper Tél. 422-1306

Morin Frères
Entrepreneurs en construction
Téléphone 422-8773
Edifice La Survivance, Edmonton

Nichols Bros. Limited
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie.
10103-95ème rue — Tél. 422-1861

Edmonton Rubber Stamp Co. Ltd.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
10127-102ème rue — Tél. 422-6927

MacCosham Storage & Distributing Co. Ltd.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Tél. 422-6175 Edmonton

H. Milton Martin
MAISON FONDEE EN 1906
Assurances de toutes sortes
Tél. 422-4344 — 714, édifice Tegler

C. R. FROST
Company Ltd.
Plomberie, chauffage, gaz
Téléphone: 488-8161
10727-124ème rue, Edmonton

Edmonton Sheet Metal
LTD.
Chauffage à air climatisé
J.-P. Roy, président
8104-114 ave, Edm., Tél.: 477-5517

J.-O. PILON
Assurances de tous genres
Tél. bur. 424-6324 — rés. 422-6693
205, Edifice La Survivance
10008 - 109e rue

Henault Painting & Decorating Ltd.
Peintures de tous genres
13144-129e rue Tél.: 455-2630

L. G. Ayotte
Comptabilité, rapports d'impôts (Income Tax)
Assurances feu, automobile
Edifice La Survivance
Tél. bur. 422-2912 — rés. 455-1883

Canadian Denture Service
W. R. PETTIT
109, éd., Baltzan, 10156-101 rue
Tél. 422-8639 Edmonton

Irénée Turcotte
Entrepreneur en construction
Réparations et rénovations de tout genre
Tél. 482-3735 — 11218 - 100 avenue

Rolland Lefebvre
BIJOUTIER
Vente et réparations de montres, horloges, bijoux
Réparations de rasoirs électriques
Grandin Park Shopping Centre
Tél. 599-6755 — St-Albert

Robert Croteau
Immeubles et assurances
412 Edifice Northgate
10049 - ave Jasper, Edmonton
Tél. 422-5935 — Rés. 488-4691

Librairie
SCHOLA
Book Store Ltd.
11540, ave Jasper
Tél. 488-1212

Optical Prescription Co.
230 Edifice Physicians & Surgeons
PAUL J. LORIEAU
Tél. 439-5094 8409-112e rue

The Investors Group
Albert J. Parent
Gérant Divisions Rivière-la-Paix
Donnelly, Alta. — Tél. 17

P. DE CORTE
(unilingue)
Réparations et altérations de tous genres de vêtements
8, 10024-110e rue Tél.: 482-3566

A.C.F.A. - Périodiques —

"Aidons-nous nous-mêmes en aidant l'A.C.F.A."

Voici une liste sommaire de revues ou journaux auxquels vous pouvez vous abonner par l'intermédiaire du service d'A.C.F.A.-Périodiques.

Si la revue ou le journal de votre choix ne se trouve pas dans cette liste, veuillez en faire la demande expresse dans la formule d'abonnement.

ACTUALITES ILLUSTREES	
Actualité (12)	$ 2.00
Life (52)	$ 8.75
Look (26)	$ 5.50
Paris-Match (52)	$17.00
Vie Catholique Illustrée (12)	$13.00
ADOLESCENTS	
Catholic Boy (10)	$ 3.75
Catholic Youth (10)	$ 4.40
Rallye Jeunesse (12)	$ 6.25
ARTS MENAGERS	
Better Homes & Gardens (12)	$ 3.00
Ladies' Home Journal (12)	$ 3.00
Marie-Claire (12)	$ 6.00
BIBLIOGRAPHIE	
Lectures (12)	$ 3.50
Livres et Lectures (12)	$ 8.00
CATECHISME	
Catéchèse (4)	$ 4.50
Catéchistes d'Aujourd'hui (6)	$ 3.50
Fêtes et Saisons (10)	$ 3.50
Vérité et Vie (4)	$ 4.50
COMMERCE ET PUBLICITE	
Les Affaires (52)	$ 7.50
Commerce, La revue d'affaire (12)	$ 5.00
Financial Post	$ 9.00
DIGESTES	
Catholic Digest (12)	$ 4.50
Ecclesia (12)	$ 5.00
Reader's Digest (12)	$ 4.00
Sélection du Reade's Digest (12)	$ 4.00
ENFANTS	
François (17)	$ 2.75
Fripounet (52)	$ 9.00
Hérauts (20)	$ 3.00
Journal de Mickey (52)	$13.50
Perlin Pinpin (52)	$ 7.00
Spirou (52)	$14.00
Tintin (52)	$13.00
HISTOIRE ET VOYAGES	
Miroir de l'Histoire (12)	$ 7.00
INFORMATIONS GENERALES	
Canadian Saturday Night (12)	$ 2.50
MacLean's Magazine (24)	$ 3.00
Le Magazine MacLean (12)	$ 1.00
Newsweek (52)	$ 7.00
Le Pèlerin du 20e siècle (52)	$11.00
Panorama Chrétien (12)	$ 7.00
Saturday Evening Post (52)	$ 4.00
Scala, édition française (12)	$ 2.50
Time Magazine (52)	$ 9.00
JOURNAUX	
Le Devoir (300)	$20.00
Le Drcit (300)	$12.00
Le Monde (52) par avion	$18.50
Osservatore Romano (52) édition française, par avion	$15.00
Témoignages Chrétiens (52)	$17.00
LITURGIE — ART SACRE	
Paroisse et Liturgie (6)	$ 8.50
MAGAZINES D'OPINION	
L'Action nationale (10)	$ 5.00
América (52)	$ 9.50
Cité Libre (10)	$ 3.50
Maintenant (12)	$ 5.00
Relations (12)	$ 5.00
MARIAGE ET FAMILLE	
Anneau d'Or (6)	$ 6.75
Mariage (12)	$ 3.50
Parents et Maîtres (4)	$ 3.50
MISSIONS	
Eglise Vivante (6)	$ 6.00
Missi (10)	$ 4.00
MODE	
McCall's Magazine (12)	$ 3.50
Vogue (20)	$11.00
MUSIQUES ET DISQUES	
Chansons pour tous (10)	$ 3.50
Musique de tous les temps (6)	$14.00
QUESTIONS SOCIALES	
Dossiers de l'Action Sociale Catholique (10)	$ 5.25
Revue de l'Action Populaire (10)	$ 7.75
PASTORALE	
Evangéliser (6)	$ 5.50
Prêtre et Apôtre (12)	$ 4.00
Revue des Communautés Religieuses ((5)	$ 3.00
REVUES DE LUXE	
Réalités, éditions française (12)	$21.00
REVUES CULTURELLES	
Etudes (11)	$10.75
Revue des Deux Mondes (24)	$20.00
La Revue Nouvelle (12)	$11.50
REVUES FEMININES	
Chatelaine, édition anglaise (12)	$ 1.50
Châtelaine-Revue Moderne (12)	$ 1.50
Femmes d'Aujourd'hui (52)	$12.00
SPORTS ET LOISIRS	
Le Bricoleur (4)	$ 3.00
Popular Mechanics (12)	$ 4.50
THEOLOGIE	
Ami du Clergé doctrine seulement (52)	$ 6.75
Ami de Clergé, doctrine et prédication (52)	$ 7.25
Lumière et Vie (5)	$ 8.50
Nouvelle Revue Théologique (12)	$ 7.00
VIE DE L'EGLISE	
Acta Apostolicae Sedis (12)	$11.00
Documentation Catholique	$ 9.25
(24)	$ 9.25
Informations Catholiques Internationales (24)	$10.50
VIE SPIRITUELLE	
Christus (4)	$ 4.25
Revue Eucharistique, Clergé (12)	$ 3.00
Vie Spirituelle (12)	$ 6.00

A.C.F.A.-Périodiques,
10008 - 109e rue,
Edmonton, Alberta, — Tél. 422-2736

**S.V.P. Veuillez payer par chèque ou mandat-poste.*

Vous trouverez ci-inclus mon chèque ou mandat-poste au montant de $....................

pour abonnement a .... pour une durée de..............ans(s)

pour abonnement à .... pour une durée de..............ans(s)

De la part de: *Au nom de:*

Nom .... Nom ....

Adresse .... Adresse ....

....

le, ... 19....... Signé ....



L'année 1966 au Canada passera peut-être à l'histoire comme l'année des grèves et des manifestations marquées de violence. Le fait est qu'au cours des premiers six mois, pas moins de 339 grèves ont été déclarées, représentant une perte totale de 1,505,200 jours d'ouvrage; et selon de nombreux observateurs, le pire est encore à venir. Notre photographie illustre justement une scène de violence de la récente grève des ouvriers de l'acier à la compagnie Stelco de Hamilton.

Elle change de personnalité... en endossant son maillot de bain

VANCOUVER — Elaine Tanner, de Vancouver, change de personnalité quand elle endosse son maillot de bain. Elle devient alors un tigre dans le réservoir.

La nouvelle détentrice du record mondial féminin des 220 verges, quatre nages-une seule nageuse, "n'aime tout simplement pas nager lentement", a déclaré son instructeur Howard Firby.

"Elle bat la plupart des garçons à l'entraînement parce qu'ils ne sont pas prêts à maintenir la même allure qu'elle. Je n'ai jamais vu personne y aller avec tant de coeur. Les nageurs étrangers sont ébahis quand ils la voient à l'oeuvre dans la piscine."

Ses amis la considèrent comme une jeune fille de 15 ans gênée, mais elle devient très loquace quand elle parle de la natation.

"Je ne puis me rendre à la piscine sans travailler avec ardeur. J'aime me rendre à bout dans l'entraînement et j'en retire une certaine satisfaction."

Elle est également très studieuse à l'école où elle conserve des notes excellentes en 10e année.

Elle n'a surpris personne de son entourage quand elle a amélioré d'un dixième de seconde le record mondial des 220 verges aux championnats de la Colombie-Britannique le 3 juillet dernier, et personne non plus en remportant quelques médailles d'or aux récents Jeux du Commonwealth en Jamaïque.

"Elle a démontré nettement qu'elle appartenait à la première classe au monde, a ajouté Firby. Ce ne fut pas un coup du hasard et ce record n'est que le premier d'une série à venir."

Elaine, qui pèse 115 livres et mesure 5'2", a toujours impressionné les juges et les instructeurs depuis qu'elle s'est placée sous la tutelle de Firby à l'âge de huit ans.

Deux mois avant d'établir son record mondial, elle avait vaincu deux détentrices américaines de médailles d'or lors des championnats intérieurs des Etats-Unis, soit Catherine Ferguson dans les 100 verges sur le dos et Sharon Stonder dans les 100 verges papillon.

Elaine a commencé à nager à l'âge de sept ans, alors que sa mère lui servait d'instructeur. Elle est passée sous la tutelle de Firby l'année suivante et a fait sa première apparition dans les compétitions à l'âge de 14 ans en 1965.

Elle a remporté deux championnats canadiens en 1965, soit les 100 verges papillon et les 200 mètres sur le dos. Elle a ensuite fait partie de l'équipe nationale.

Curieux matériau: l'os de mammouth

En Ukraine, on vient de découvrir les ruines d'une habitation construite en os de mammouth. Soixante squelettes environ, utilisés comme poutres, ont servi à la construction de cette demeure, qui abritait une dizaine de personnes, il y a plus de cinq mille ans.

Si la hauteur du mammouth au garrot atteignait seulement 3 mètres, ses défenses pouvaient avoir 4 mètres de longueur. Après nous avoir rappelé que des mammouths ont aussi vécu en Amérique du Nord, l'ouvrage Larousse LA TERRE, NOTRE PLANETE ajoute: "L'extinction d'un tel mammifère pose un problème non résolu. On ne peut dire que ce soit le retrait des glaces qui l'ait anéanti: il aurait pu survivre dans le nord de la Sibérie, l'Alaska et le Canada. Plusieurs de ses contemporains (le boeuf musqué notamment) vivent encore de nos jours. Est-ce l'homme qui l'a fait disparaître? Mais s'il est certain que nos ancêtres tendaient des pièges aux mammouths et les tuaient pour s'en nourrir, du moins n'ont-ils pu faire disparaître les mammouths américains, faute d'avoir vécu en Amérique du Nord il y a plus de 10,000 à 15,000 ans. Le plus probable est que le mammouth s'est éteint naturellement, comme beaucoup d'espèces sont "mortes de vieillesse" au cours des temps géologiques.

"De quand date d'ailleurs sa disparition? Et même a-t-il vraiment disparu de toute la surface du globe? Des exemplaires vivants ne subsistent-ils pas dans la taïga, cette forêt qui s'étend, en Sibérie, sur une surface égale à 12 fois celle de la France, et dont l'exploration n'a jamais été faite? En 1920, des chasseurs y ont relevé les traces d'animaux gigantesques: empreintes de pieds atteignant 70 centimètres de long, branches brisées à une hauteur de 3 mètres par des animaux se frayant un passage; ils ont même aperçu des animaux énormes, avec de longues défenses recourbées. Somme toute, la découverte actuelle de mammouths vivants n'étonnerait pas outre mesure."

Avant-goût de la mode d'automne

NEW YORK — La silhouette évoquant la forme d'une tente et le costume pantalon étaient en vedette dans les collections présentées en avant-première par le New York Couture Bureau Council.

Pour l'automne, la plupart des modélistes ont décidé de lancer la silhouette pyramidale qui convient à la mode de la jupe courte. Cette ligne, étroite aux épaules, s'élargit à la façon d'une tente.

Les robes cocktail et de diner sont coupées dans des tissus plus consistants que les vaporeuses mousselines printanières et, partant de la ligne d'épaules, prennent de l'ampleur jusqu'à l'ourlet formant un grand cercle.

Pantalon

A l'automne, le costume pantalon jusqu'ici trop nouveau pour être accepté d'emblée, sera maintenant porté en toute circonstance.

Pour la tenue de promenade, on suggère un pantalon de gabardine blanche avec une veste-tunique bleue, et comme vêtement d'intérieur, le pantalon de satin rose pâle et tunique en brocart de style oriental.

A l'occasion d'une première de théâtre, l'élégante pourrait choisir l'ensemble comprenant la surblouse et le pantalon en soie piquée, et le long manteau assorti.

Deux-pièces

Le deux-pièces sera encore très populaire à l'automne, et la veste allongée semble la plus en vogue.

La robe forme souvent ensemble avec une veste ou un manteau de tissu assorti ou contrastant.

Pour le soir, la longue robe demeure le premier choix, bien que certains, couturiers manifestent un plus grand intérêt pour la jupe courte. Les broderies de perles ou brillants se retrouvent plutôt au corsage, ou comme garniture, alors qu'auparavant,les robes scintillaient du haut en bas.

Reconnue comme la couleur-mode pour la saison automnale, la teinte bourgogne est au pinacle. Elle se marie parfois à un autre ton pour les tissus quadrillés.

Outre la gamme des rouges, les tons neutres d'albâtre et beige sont également en tête de liste, et le noir toujours populaire est utilisé seul ou combiné avec le blanc.

Annonces classées

INSTITUTRICE DEMANDEE

ont demandé une institutrice pour les grades élémentaires pour le 1 septembre. Les salaires sont comme suit:

3250	3800	4400
4950	5900	6850

s.v.p. faire application à:
Gérard Dufour, sec.-trés.
Ste. Marie R.C. Separate School
District No. 36
Spirit River, Alberta
(B-31-8-66)

MAGASIN GENERAL
ET RESIDENCE A VENDRE
(raison de santé)
Paroisse canadienne-française — environ d'Edmonton.
Prix demandé: $30,000.00.
Ecrivez:
C.P. 99
La Survivance
10010 - 109 rue
Edmonton

FERD NADON
BIJOUTIER
REPARATION DE MONTRES ET BIJOUX
en face de la "Bay"
10115 - 102ème rue, Edmonton

Achetez vos vêtements d'enfants chez les frères Tougas, propriétaires de
Jack and Jill
Avenue Jasper, à l'ouest de l'Hôtel Cecil
Westmount Shopping Center
et
Bonnie Doon Shopping Center

Une femme sert de témoin au mariage de son fils

GRANBY — Pour la première fois au Québec, une mère a servi de "père" à son fils à l'occasion du mariage de celui-ci.

Une citoyenne de Granby, Mme Claire Beauchemin, a en effet agi comme témoin de son garçon lors d'un mariage célébré dans cette ville.

Le prêtre, qui a béni l'union, l'abbé Raymond Deslandes, a expliqué que le droit canonique ne défendait pas à une femme de remplir ce rôle. Si les hommes sont habituellement choisis pour cette fonction, il ne s'agit que d'une coutume.

L'ecclésiastique a ajouté que la chose se pratiquait plus souvent aux Etats-Unis, bien que ce soit là aussi un événement exceptionnel.

Attention aux cigarettes

Les cigarettes présentent un danger extrême en cette saison d'été si sèche. Une cigarette négligemment jetée par la fenêtre de l'auto peut provoquer un feu de forêt. Il en est de même pour les allumettes. Faites bien attention chaque fois que vous allumez une allumette dehors, en ce temps sec.

Procédé révolutionnaire

Grâce à un nouveau procédé révolutionnaire, la transfusion intra-utérine, les spécialistes parviennent aujourd'hui à sauver des enfants dans le sein de leur mère. Plusieurs cas d'interventions spectaculaires ont été réussis sur des enfants voués à une mort certaine avant même d'être nés.



Vous vous inquiétez de l'avenir?

L'assurance Sun Life vous garantira un revenu de retraite que vous ne pourrez pas épuiser et qui pourvoira à votre famille si vous mourez prématurément. L'assurance-vie peut alléger un grand nombre de vos inquiétudes. Permettez-moi de vous montrer comment.

MAURICE D. A. DALLAIRE
Edmonton, 700 édifice Empire.
Tél. 429-1441
Bonnyville Tél. 826-3526 A-9



SUN LIFE DU CANADA, COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

Pour les jeunes :

Des succédanés à la violence

Devant le nombre croissant de crimes que commettent chaque année les adolescents, souvent sans aucun motif apparent, il est absolument urgent de canaliser cette violence et de donner aux jeunes les moyens d'employer leur trop-plein de vitalité, lit-on dans Sélection du Reader's Digest d'août.

La violence, en effet, est en train de devenir un des faits essentiels de la vie actuelle. Les meurtres, les viols, les voies de fait, les vols et les bagarres augmentent dans presque tous les pays, et dans les zone rurales aussi bien que les centres urbains.

Les explications à ce phénomène ne manquent pas: conditions de vie déplorables dans les quartiers populeux, frictions raciales et religieuses, désagrégation de la famille, des sentiments religieux ou de la moralité publique. L'auteur note aussi que la guerre, qui de tout temps a occupé l'esprit belliqueux de l'homme et servi d'exutoire à la violence, est devenue subitement intolérable.

En outre, en devenant une société de citadins, nous avons perdu une autre soupape à cette humeur batailleuse: *la lutte contre la nature.* Depuis le commencement des temps historiques, quand ils ne se battaient pas entre eux ,les hommes passaient la majeure partie de leur existence à se mesurer avec les éléments. Aujourd'hui, cette vie rude a presque complètement disparu.

Il existe des succédanés à la violence, notamment les sports violents et dangereux comme le ski, la chasse sous-marine, les surfing, l'alpinisme, les courses de voitures, les courses de petits voiliers par gros temps. Mais ce sont là des moyens généralement trop coûteux pour les jeunes de condition modeste. Faute de mieux, ils recourent alors à la violence. Bataille de gangs, vandalisme, vols et bagarres sont pour eux plus "réels" qu'aucun jeu.

Cet état de choses risque de se prolonger, et même de s'amplifier, tant que nous n'aurons pas découvert ce qu'un philosophe appelle "l'équivalent moral de la guerre". A-t-on pensé, par exemple, à employer des étudiants pour aider à la construction de nouveaux immeubles pour répondre aux besoins croissants de l'éducation? A-t-on songé à mobiliser un "corps de jeunes" pour effectuer en partie la tâche monumentale de l'assainissement des cours d'eau pollués?

De toute façon, conclut l'article, si nous ne réagissons pas, si nous continuons à laisser dans l'oisiveté des millions de jeunes dont chaque muscle brûle d'entrer en action, sans autre perspective d'avenir qu'un emploi de bureau, nous nous préparons des heures noires.

Le souhait de tout Canadien français

Un souhait languit au fond du coeur de tout Canadien français qui part visiter la France. . . celui de prendre contact avec l'habitant, de lier connaissance et de partager d'une certaine façon son mode de vie. Il prolongerait volontiers son séjour pour peu qu'il ne soit pas trop onéreux. Or, il existe une formule qui concilie ces deux objectifs: celle des Gîtes de France, selon les Services officiels français du tourisme.

La nécessité d'améliorer l'habitat rural et de lutter contre l'exode des populations vers les centres urbains d'une part, et celle de permettre à des familles à revenus modestes des vacances qui ne grèvent pas leur budget d'autre part ont imposé la création des Gîtes de France qui contribuent de plus à resserrer les liens entre la population urbaine et la population rurale.

La Fédération nationale des Gîtes de France a été créée voici onze ans dans le but de coordonner les efforts et de veiller au bon fonctionnement en exerçant un contrôle de qualité. Des normes de confort, d'hygiène ont été établies qui doivent être respectées par le propriétaire et commandent un loyer correspondant à la valeur de la maison.

Quelque 6,000 gites sont maintenant répartis dans près de 60 départements. Il s'agit pour de nombreux Gîtes familiaux, de constructions neuves, aménagées à l'usage des vacanciers, conçus en appartements meublés de une, deux trois ou quatre pièces;

Plusieurs municipalités ont aménagé, selon la formule des Gîtes, certains bâtiments communaux qui prennent le nom de **Gîtes communaux**; quand ils sont situés dans des régions où se pratiquent les sports d'hiver, ils prennent le nom de Gîtes de neige et, ils sont équipés pour répondre aux rigueurs de l'hiver — ces derniers peuvent être loués pour une fin de semaine, si on le désire, alors que pour les autres, les locations se font à la quinzaine, au mois ou à la saison.

Afin de permettre aux usagers un choix conforme à leurs goûts et à leurs besoins, un annuaire des Gîtes de France est publié chaque année. On peut l'obtenir directement de la Fédération nationale C.C.P. Paris 11-471-40. Une liste des Gîtes de neige paraît à l'automne et, dans le même esprit, des Inventaires de Maisons abandonnées paraissent deux ou trois fois l'an pour proposer à des acheteurs éventuels, des maisons rurales, abandonnées ou inoccupées, situées, dans des régions qui souffrent de l'exode rural.

Eclairage pour les poissons de mer

Pour la première fois au monde, un élevage de poissons de mer vient d'être installé en Grande-Bretagne.

Pour l'instant, seules des plies ont été choisies. 120,000 ont été déposées dans un loch écossais et reçoivent des rations de nourriture appropriée permettant une croissance extrêmement rapide. Le soir, des projecteurs éclairent le loch pour qu'il n'y ait, hiver comme été, aucun ralentissement dans la croissance.

Aspirateur à l'air comprimé

Une firme de Coventry a mis au point pour les besoins industriels un aspirateur sans moteur fonctionnant exclusivement à l'air comprimé. Il est doté d'un seul organe mobile — une manette marche-arrêt, et peut convenir parfaitement au nettoyage des ateliers et garages: il absorbe les écrous, les boulons, les morceaux de verre et les copeaux de métal. Le fonctionnement est silencieux, sans danger et très efficace. Il revient moins cher qu'un aspirateur à moteur électrique de rendement équivalent.

Les tortues sont moins innocentes qu'elles en ont l'air

VANCOUVER — Les tortues malpropres sont en train de devenir une cause majeure d'empoisonnement, selon un fonctionnaire du département de la santé des Etats-Unis.

"Les tortues sont des coprophages et mangent n'importe quoi, a affirmé le Dr J. H. Steele. Les tortues que l'on vend ont souvent été nourries avec les déchets des abattoirs. Elles peuvent être contaminées....

Le Dr Steel explique que les petites tortues d'aquarium sont souvent la cause de la salmonellose, une maladie infectieuse qui se transmet à l'homme.

A son avis, les animaux ne doivent pas être nourris avec des aliments interdits à la consommation humaine.

Environ 5 millions de tortues ont été vendues aux Etats-Unis l'an dernier, et plusieurs étaient porteurs du bacille de la salmonellose.... Mefiez-vous!

Bientôt, une "oreille artificielle"

NEW YORK — Un pas de plus a été fait vers la réalisation d'une "oreille artificielle", appareil permettant l'analyse automatique de la voix humaine.

La compagnie Radio Corp. of America, RCA, annonce en effet qu'elle a construit une machine électronique pouvant analyser les paroles avec une exactitude de 90 à 99 pour cent alors que les modèles réalisés jusqu'à présent avaient une exactitude ne dépassant pas 70 pour cent.

Les machines de ce genre sont destinées à de multiples applications, telles que la transcription automatique des messages v e r b a u x, l'enregistrement des numéros de téléphone demandés depuis des postes non automatiques, la manoeuvre de machines à calculer et même la traduction électronique des discours.

Les appareils tels que celui mis au point par RCA fonctionnent selon le même dispositif que celui des cellules nerveuses dans les centres cérébraux de l'audition: chaque circuit est influencé en fonction de la fréquence et de l'amplitude des phonèmes qui sont les sons spécifiques de chaque langue parlée. C'est ainsi que la machine RCA perçoit 28 des 40 phonèmes de la langue anglaise. La difficulté est d'obtenir des appareils réagissant de façon similaire aux mêmes textes, indépendamment de l'accent ou de l'intonation.

Désirez-vous acheter ou vendre une propriété?

QUE CE SOIT UNE RESIDENCE OU UNE PROPRIETE A REVENUS, VOYEZ

Lucien Lorieau

MUTUAL REALTY CO.
TELEPHONE 476-5319
10996 - 124e rue, Edmonton, Alberta



Gringalet raconte ...

Un égoïste puni

Bonjour, Oncle Crocodile! Il fait bon au soleil, n'est-ce pas? dit Jeannot-Lapin passant près de lui. J'aimerais mois aussi n'avoir qu'à boire, manger et dormir!

— Laisse-moi tranquille, répond Crocodile à demi endormi. Il n'aime pas être dérangé. Il est mollement allongé sur des touffes de feuilles vertes, tendres et savoureuses, qui font envie à Jeannot.

Toute la journée Jeannot a erré à la recherche d'un peu de verdure à se mettre sous la dent: Ses petits Lapinots dépérissent, car il n'y a plus qu'une mauvaise herbe sèche, dure et poussiéreuse. Les Lapinots sont malades depuis qu'ils en mangent, aussi Jeannot voudrait - il que ce paresseux de Crocodile aille plus loin faire la sieste au lieu de flétrir ces rares touffes d'herbe fraîche.

"Que ces feuilles doivent être bonnes, murmure Jeannot en tournant autour de l'Oncle Crocodile. Si je pouvais en tirer quelques-unes pour mes Lapinots! Je vais essayer et je me sauverai s'il s'éveille ou s'il grogne."

Jeannot s'approche doucement, doucement, de plus en plus près, sans bruit. Voilà, il en a saisi une! En s'étirant un peu, en allongeant son cou tant qu'il peut, il en aura une autre. Oncle Crocodile dort toujours.

Jeannot tend le cou. Jeannot tend la lèvre. Il va l'attrapper, quand une dent terrible s'écrie:

—Va-t'en, petit voleur! et l'Oncle Crocodile fait craquer ses dents de telle manière que Jeannot détale comme il n'a jamais couru de sa vie.

Il arrive chez lui dans un tel état d'épuisement que Dame Lapinette et les Lapinots sont effrayés. Mais quand Jeannot leur raconte son aventure, et que les Lapinots comprennent qu'ils doivent encore se passer de souper par la faute d'Oncle Crocodile, aussi égoïste que paresseux, ils se mettent à pleurer.

— Ne pleurez pas, mes petits Lapinots! Venez avec votre Papa Jeannot. Nous allons ensemble trouver l'Oncle Crocodile, dit Maman Lapinette. S'il dort encore, il verra ce que c'est d'être un gros égoïste.

En chemin, Jeannot dit à ses petits Lapinots:

— Vous allez voir le bon tour que nous allons jouer à l'Oncle Crocodile.

Tous les Lapinots agitent joyeusement le petit pompon blanc qui leur sert de queue.

— Ramassez des herbes sèches et portez-en de grandes brassées autour de Crocodile, dit Jeannot à voix basse.

Les Lapinots sont ravis; ils apportent des tas d'herbes sèches que Papa Jeannot et Maman Lapinette disposent en un grand cercle autour de Crocodile. Puis Jeannot met le feu aux herbes qui pétillent et craquent.

L'Oncle Crocodile dort paresseusement sur les feuilles tendres et vertes. Le feu commence à pétiller, mais Oncle Crocodile n'a pas peur, il continue de dormir!...

Les Lapinots, cachés dans des buissons, regardent silencieux et immobiles comme des statues, à l'exception de leur petit pompon de queue qui tremblote d'inquiétude.

"Crack, crack, crack, SSS! SSS! SSS!" font les branches qui craquent, sifflent et flambent.

Mais l'Oncle Crocodile ne s'éveille pas.

— SSS! SSS! SSS! SS! sifflent les branches qui pétillent. Mais Crocodile dort toujours.

La fumée devient plus épaisse et suffocante au fur et à mesure que les flammes lèchent et mordillent l'herbe verte.

Crocodile tousse. Le feu mange les herbes vertes d'où se dégagent des tourbillons de fumée. Crocodile éternue, tousse, mouche, crache et s'éveille.

— Que se passe-t-il! gronde la bête qui ouvre toute grande sa bouche dans laquelle pénètre le plus gros tourbillon de fumée.

Alors, bien éveillé, Crocodile se dresse, veut partir droit devant lui, mais le feu est devant lui.

Il se retourne, mais le feu est derrière lui. Il veut aller vers la gauche, mais le feu sautille par-là aussi... Sur sa droite, mais le feu crépite encore plus fort de ce côté.

Le feu est à droite, à gauche, devant, derrière, partout.

Devant il lui brûle le museau, derrière il lui mord la queue, à gauche et à droite il lui lèche les côtes. Que faire?

D'un grand bond, Crocodile sort du feu et meurtri autant que blessé, il se dirige vers le fleuve, où il se roule dans la vase. Ce n'est plus par le feu qu'il est entouré, mais par une cascade de rires joyeux et moqueurs qui, de même que le feu éclatent devant, derrière, de tous les côtés à la fois.

— Ne t'avise plus de revenir sur la terre, crie chaque petit Lapinot. Ne t'avise plus d'y revenir pour dormir sur le plaintain, le fenouil ou les carottes, car toujours nous saurons t'en faire partir!

Depuis ce jour les petits et les grands lapins ne courent plus vers le fleuve parce qu'ils ont peur du vieil Oncle Crocodile.

Mais aussi depuis ce jour, le vieil Oncle Crocodile et ses enfants, petits-enfants, et arrière petits-enfants ne sortent plus des herbes aquatiques ou de la vase, car ils se souviennent du mauvais tour joué par Jeannot-Lapin et tous ses petits Lapinots.

Jeannot-Lapin, Diablotin de la Brousse, Fernand Nathan, éd.

le courrier de Lucie

CASIER POSTAL 89 LA SURVIVANCE EDMONTON ALTA.

Notre courriériste est présentement en vacances et son intéressante chronique hebdomadaire ne sera reprise que le 7 septembre prochain. Dans l'intervalle, toute personne qui le désire pourra nous envoyer sa ou ses question(s) que nous garderons dans nos dossiers et que nous remettrons à Lucie à son retour.

La Rédaction.

PENSIONNAT ST-JEAN-BAPTISTE
McLENNAN

Les Soeurs de la Charité de la Providence y reçoivent les enfants et jeunes filles jusqu'au grade XII.
Adressez toute demande de renseignements à:
Rév. P. Ruelle, o.m.i., C.P. 210, McLennan, Alberta



Empêchez les camions de perdre du grain

Une perte importante de grain résulte du charroyage dans des camions ouverts. De plus de la semence de mauvaises herbes est jeté le long des routes ce qui peut causer un problème sérieux.

Un déflecteur de vent spécialement construit à cet effet peut éliminer ce problème. L'on peut obtenir des plans détaillés chez l'Agent de l'Elévateur Searle ou en écrivant à: Agricultural Service, Searle Grain Company, Limited, P.O. Box 943, Winnipeg 1, Manitoba.

SEARLE GRAIN COMPANY, LTD.
177

Morinville

Décès de M. Louis Turgeon

Le 9 août dernier, M. Louis Turgeon rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 83 ans, après une dizaine de jours de maladie.

Né à Montréal le 13 janvier 1883, M. Louis Turgeon vint dans l'ouest à l'âge de 9½ ans, en 1892. De son premier mariage le 8 février 1904 à Emma Brault, il eut deux enfants, Odile et Armand. Son épouse mourut le 15 décembre 1907 à l'âge de 24 ans.

Aux deux orphelins, la bonne Providence procura une autre maman. Le 19 avril 1909, M. Turgeon unissait sa destinée à celle de Hélène DeTonnancourt qui lui donna neuf enfants. Celle-ci mourut le 5 mai 1961. Un fils, Georges, mourut le 30 janvier 1945 laissant dans le deuil sa jeune épouse (Julia Caouette) et trois enfants: Emile, Paul et Paulette.

Ce bon pionnier laisse deux fils: Armand et Lucien de Morinville; sept filles: Mme O. (Odlie) Morin, Edmonton; Mme D. (Ida) Cochlin, Hobbéma; Mme E. (Elizabeth) Nobert, Alberni, B.C.; Mme C. (Jeanne) Ethier, Edmonton; Mme F. (Alice) Nobert, Mearns; Mme M. (Marie-Anne) Hittinger, Morinville; Mme L. (Alma) Létourneau; Edmonton; 35 petits-enfants; 41 arrière-petits-enfants; un frère, Noël Edmonton; une soeur, Mlle Emma Turgeon, Edmonton.

M. Louis Turgeon appartenait à la race forte des vaillants pionniers qui fondèrent Morinville. Avec son père M. Cléophas Turgeon, de vénérée mémoire, il travailla au développement de la paroisse. Combien se souviennent de sa magnifique voix de ténor résonnant, puissante, sous la voûte de l'église St-Jean-Baptiste! A toutes les principales cérémonies religieuses, M. Turgeon figurait comme soliste et rehaussait, par son chant, l'éclat de la liturgie. "Minuit, chrétiens", "Les Rameaux", sont restés dans notre mémoire parce que M. Turgeon les a chantés avec tant d'âme! C'est ainsi qu'il se dévoua à la chorale de l'église pendant plus de cinquante ans, rendant gloire à Dieu par sa belle voix. Et l'on ne peut s'empêcher de penser que là-haut, il doit chanter "à coeur content" les louanges de son Dieu qu'il a si bien servi sur la terre.

Aux fêtes des 25 et 26 juin dernier qui marquèrent avec éclat le 75e anniversaire de Morinville, M. Louis Turgeon recevait avec les autres pionniers les hommages émus et reconnaissants des paroissiens.

Vendredi, le 12, son corps était déposé à l'église où une messe fut célébrée le soir à huit heures. Les funérailles eurent lieu dans l'église St-Jean-Baptiste le samedi, 13 août avec M. l'abbé Georges Primeau, curé, officiant, assisté du R.P. Pratt, o.m.i., un grand ami du défunt, et de M. l'abbé Charbonneau de Montréal. On remarquait au choeur Mgr Roméo Ketchen, P.D., curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent.

Après la Messe, M. Georges Lavallée rendit avec âme le beau cantique "Adieu" que M. Louis Turgeon avait tant de fois chanté à des funérailles. A l'orgue, Mme Léon Riopel, organiste pendant nombre d'années quand M. Turgeon était maître-chantre.

Les porteurs d'honneur: MM. Alphège Bélanger, Romuald DeTonnancourt, Louis Tremblay, Joseph Schaffer, Mathias Hittinger, Léon Riopel.

Les porteurs d'office: MM. Emile Turgeon, Philippe Turgeon, Roméo Ethier, Roland Morin, Conrad Létourneau, Richard Nobert, petits-fils du défunt.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies. Que son âme repose dans la paix du Seigneur! R.I.P.



Contrairement aux vacanciers adultes qui cherchent à tirer le maximum des deux ou trois semaines qui leur sont allouées, les jeunes écoliers commencent à ressentir de la lassitude à se retrouver tous les jours "à ne rien faire" et rêvent déjà des jours prochains qui marqueront le retour à l'école: même la pêche n'a plus le même attrait qu'on lui connaissait aux premiers jours de juillet.

Cours de catéchèse du Collège St-Jean . . .

(Suite de la page 1)

— Vous avez participé aussi au carrefour pour la catéchèse des Indiens?

— Oui, et ce carrefour était très bien. Il nous a permis d'élargir nos horizons . . .

— Et le cours de chant liturgique?

— Ce cours nous a fait sentir tout le travail que nous avions à faire pour se préparer à bien conduire une assemblée dans les célébrations liturgiques.

— Et vous, monsieur le Curé, qu'est-ce qui vous a convaincu à venir suivre ces 6 semaines de catéchèse?

— Quand j'ai reçu, en janvier dernier, l'invitation et le programme des cours de catéchèse, je me suis dit: "A moins de raisons graves, je participerai à ces cours et m'y voilà."

— Puis, est-ce que ces cours ont répondu à vos besoins comme curé de paroisse?

— Etant curé de paroisse, je visite l'école et j'y enseigne la catéchèse à temps partiel. Dans cet enseignement, je ne suis pas intéressé à répondre aux questions seulement au point de vue moral c'est à dire à moraliser . . .

Pour cette raison, j'ai bien apprécié le carrefour "section adolescent" où l'on a étudié la démarche qui sera utilisée dans les grades 7 à 12; partir d'un fait de la vie, l'éclairer par un fait biblique et faire le lien entre les deux me paraît plus vivant et plus profitable pour l'éducation de la foi.

— Comment voyez-vous la collaboration entre le personnel enseignant et le curé?

— A mon avis, le curé devrait être l'animateur, l'âme de l'enseignement religieux. Les professeurs sont ses collaborateurs. Il devrait donc y avoir dialogue entre les deux.

Ce dialogue n'est pas toujours facile. Le curé, dans certains endroits, n'est jamais invité aux réunions du corps professoral. Peut-être qu'on a l'impression que le curé n'a pas d'affaire là . . . peut-être aussi que nous, les curés, nous semblons trop pressés parfois . . .

— Je crois qu'il se fait des efforts de ce côté-là. Dans une paroisse, un curé, au début de l'année, a rencontré les catéchètes. C'est un premier pas . . . Et que pensez-vous du cours de l'Ecriture Sainte?

— On pense connaître la Bible mais on ne la connait pas. On en tire des leçons qui ne sont pas tout à fait justes. Ce cours nous a montré comment lire la Bible et comment en tirer les leçons.

Durant ces cours, j'ai remarqué que les Soeurs référaient plus facilement aux textes de la Bible que moi . . .

— Auriez-vous d'autres remarques à faire?

— Il faudrait absolument plus de prêtres à ces cours. Pour cela, il serait bon de continuer à avoir des cours pour tout le monde et des carrefours pour les enseignants et aussi pour les curés.

— Et vous, Père, êtes-vous satisfait de ces cours?

— J'avoue franchement que pour moi ç'a été une vraie découverte.

Ca devrait être un vrai besoin pour tout prêtre "l'aggiornamento" dans les domaines de la catéchèse, de la pastorale et de la liturgie. Je peux dire que j'ai trouvé ma réponse à ce besoin sacerdotal ici, au Collège St-Jean, un vrai petit Concile "en embryon."

— Ca doit être difficile pour un curé ou un missionnaire de laisser ses "ouailles" pour 3 et même 6 semaines?

— Souvent, on s'excuse de ne pouvoir pas venir aux cours parce qu'on est retenu par des tâches pastorales. C'est vrai. Mais on pourrait organiser deux choses facilement avec un peu de sacrifice personnel.

Moi j'ai laissé travailler mon "Ange gardien" dans mes 7 missions indiennes pendant l'été c'est-à-dire que je n'ai pas fait du tout mon travail de dimanche à cause des distances entre mes missions et Edmonton. Quand même, j'ai fait savoir à mes Indiens que j'allais moi aussi apprendre ma religion pour mieux vivre du Christ et pour mieux le faire rencontrer. Je pense bien que mes Indiens vont comprendre cela et vont prier pour moi, chez-eux, pour m'aider à atteindre mon but.

Ces réflexions recueillies au hasard ne demandent pas d'autres commentaires.

Ces cours, comme toute autre chose, ont besoin d'être revisés et orientés afin de continuer à avancer selon les besoins signalés et les demandes faites.

Tel que déjà mentioné, un curé suggère un carrefour pour ses collègues. Des religieuses infirmières en suggèrent un, adapté à leur profession . . . On a demandé aussi un carrefour pour la catéchèse des adultes.

Comme vous voyez, ces cours prendront de l'envergure à la mesure de nos suggestions, de nos demandes et aussi de nos inscriptions.

Marthe Taillon

Les faux cils connaissent un grand succès au pays

La mode des faux cils fait maintenant fureur dans tout le pays! Pour un maquillage du soir particulièrement réussi, pour une séance de pose chez le photographe ou pour s'amuser, tout simplement, aucun artifice ne peut transformer plus efficacement le regard et même tout le visage que les faux cils faits avec des cheveux véritables. Fabriqués en Espagne, ces cils veloutés vous donnent des yeux immenses.

Faits avec des cheveux véritables ces cils sont tillés et fuselés de façon séduisante. Les cils des coins des yeux sont légèrement plus longs. Ces cils sont munis d'un adhésif qui suffira pour plusieurs applications.

Application

Prenez les faux cils avec des pinces et appliquez-les aussi près que possible des cils, en commençant au coin extérieur de l'oeil. Comme les femmes ont toutes des yeux de forme et de largeur différentes, il sera peut-être nécessaire de couper quelques cils au coin extérieur. Avec l'index de la main droite et celui de la main gauche, appuyez doucement sur les cils pour les fixer en place. Appliquez le trait d'"Eyeliner" comme d'habitude, en soignant tout particulièrement le coin intérieur de l'oeil jusqu'au début des faux cils. Il est recommandé d'appliquer une ou deux fois les faux cils chez soi avant de les mettre pour sortir. Tout le monde sera charmé par la profondeur nouvelle de votre regard!

Lorsqu'il ne reste plus d'adhésif sur les cils, il suffit d'en appliquer à l'aide du tube fourni dans le même étui. Enfoncez une épingle dans le tube pour prendre la quantité d'adhésif nécessaire pour les cils d'un oeil. En tenant très légèrement les cils avec le pouce et l'index, appliquez l'adhésif, avec l'épingle, le long de la base des cils. Laissez sécher 5 minutes avant de mettre vos cils.

Entretien

Si vous voulez continuer à porter vos faux cils avec plaisir, il est important d'en prendre soin et de les nettoyer. Lorsque l'adhésif s'accumule à la base des cils, ramollissez-le avec un tampon d'ouate imbibé d'alcool. Il s'enlève ensuite facilement. Placez les cils à plat sur votre index, en les retenant avec le pouce. Appliquez l'alcool par petits coups, en vous éloignant des cils. Vous pourrez ainsi nettoyer la base des cils, sans étendre l'adhésif sur les cils.

Rangez toujours les cils dans leur petit étui de forme spéciale, pour qu'ils ne se déforment pas. S'il perdre leur jolie courbe après quelque temps, enroulez-les simplement pendant quelques minutes autour d'un crayon ordinaire, avec des précautions, bien entendu.

BROSSEAU

50e anniversaire

Le 23 juillet dernier, les paroissiens de Brosseau-Duvernay se réunissaient en leur église pour la célébration du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Bernard Wirachowski. M. le curé J.-L. Pigeon célébra une grand messe solennelle à leurs intentions au cours de laquelle les jubilaires renouvellèrent leur serment de fidélité.

M. Edward Hauck et Mme Mathilda Brantigan qui remplissaient les rôles de garçon et fille d'honneur en 1916 firent de même au cours de cette célébration.

M. le curé prononça une courte allocution dans laquelle il félicita et remercia les jubilaires pour leur grand dévouement à leur Eglise, à leur paroisse et à leur curé.

Après la célébration de la messe, les jubilaires et leur famille furent conduits au gymnase de l'école où les attendait une réception-surprise préparée par les paroissiens. Plusieurs discours furent alors prononcés et des messages de félicitations reçus de hauts dignitaires furent lus, notamment une Bénédiction Apostolique de SS. le Pape Paul VI, ainsi que des félicitations du Lieutenant-gouverneur de la Province, l'honorable Grant MacEwan et du Premier ministre du Canada, le Très honorable Lester B. Pearson. Une bourse fut également offerte aux jubilaires au nom des paroissiens.

M. Wirachowski remercia tous et chacun terminant de cette belle phrase qui démontre bien de la sagesse de ce bon viillard: "Que Dieu vous bénisse tous."

A la fin de la soirée, les dames de la paroisse servirent une délicieuse collation.

Plusieurs parents et amis étaient venus des Etats-Unis, de la Colombie et de la Saskatchewan.

M. et Mme Wirachowski s'étaient mariés à Menheim, Sask., et étaient venus s'établir à Brosseau-Duvernay en mars 1938 en compagnie de leur sept enfants.

Visiteurs:

Mme Rachel Bérubé de Manchester, N.-H., était de passage chez M. et Mme Léo Marceau.

M. et Mme Richard Marceau de Peace River étaient aussi en visite chez M. et Mme Léo Marceau.

Sr Margaret-Rose, c.s.c., de Grande Prairie était en visite chez ses parents, M. et Mme J. Oberkisch.

M. Paul Boulianne ainsi que M. et Mme Arthur Boulianne sont partis en voyage à Prince George, Colombie-Britannique.

Décès accidentels à la hausse en 1965

Le Canada a enregistré en 1965, 10,979 décès accidentels, soit une hausse de 3.9 pour cent à l'égard de 1964. La circulation routière a fait le plus grand nombre de victimes, soit 45.2 pour cent du total des décès accidentels, ce qui représente une augmentation de .2 pour cent, à l'égard de 1964.

Tels sont les chiffres publiés par la Ligue canadienne de sécurité en collaboration avec le Bureau fédéral de la Statistique, dans un rapport intitulé "Les Accidents au Canada — Faits — 1965."

Le taux des décès accidentels par 100,000 habitants au Canada, est passé de 54.9 à 56.1. Le sexe masculin l'emporte sur le sexe féminin à raison de 5 contre 2.

Les causes principales des décès accidentels sont, par ordre d'importance: les véhicules à moteur (en circulation); les chutes; les noyades; les incendies et les explosions; l'asphyxie; les empoisonnements; la machinerie; les coups portés par des objets; les véhicules aériens; et les armes à feu.

Les collisions entre deux ou plusieurs véhicules sont en cause dans 39.4 pour cent des mortalités de la route; les piétons sont impliqués dans 27.1 pour cent; et 19.7 pour cent des fatalités sont survenues par suite d'embardées. En ce qui concerne les piétons, 41.7 pour cent des victimes étaient âgées de moins de 15 ans, et 30.2 pour cent avaient plus de 55 ans. On retrouve 26.7 pour cent du total des mortalités de la circulation dans le groupe des 15 à 24 ans; 14.5 pour cent, dans le groupe de 25 à 34 ans; et 10.9 pour cent, dans le groupe des 35 à 44 ans.

Après la route, le foyer est le théâtre du plus grand nombre de décès accidentels. Le Canada a compté en 1965, 5,612 fatalités non liées au transport, dont 39.4 pour cent se sont produites au foyer, où les chutes, les incendies et les explosions, l'asphyxie et les empoisonnements étaient en cause dans 88.2 pour cent des cas.

Les noyades se sont chiffrées par 1,119; 35.1 pour cent des victimes étaient âgées de moins de 15 ans et 22.8 pour cent appartenaient au groupe des 15 à 24 ans. Encore une fois, le sexe masculin l'a emporté sur le sexe féminin dans des proportions de 6 contre 1. Vingt-huit pour cent des noyades impliquaient des embarcations, une menace presque uniquement masculine.

Les bébés sont impliqués dans 61.3 pour cent des cas mortels d'asphyxie qui, chez eux, est habituellement entraînée par la régurgitation des aliments et l'étouffement.

Les drogues et les dissolvants sont en cause dans 62.7 pour cent des cas mortels d'empoisonnement, les gaz et les vapeurs, dans 37.3 pour cent. L'échappement des véhicules à moteur est en cause dans 67.7 pour cent des cas de cette dernière catégorie.

Les incendies ont fait 656 victimes dont 32.5 pour cent étaient des enfants de moins de 10 ans.

On peut se procurer le rapport de la Ligue en s'adressant au bureau de cette dernière à Ottawa (30, Driveway). Le coût est de 35 cents l'exemplaire.

Caravelle historique

On peut maintenant visiter à l'aéroport d'Orly, à Paris, le premier prototype de la Caravelle, la "OI", qui avait servi à partir du 27 mai 1955 à effectuer les essais d'endurance et de fatigue — on la vit même réussir un long vol plané avec un seul moteur— du moyen courrier auquel Sud Aviation doit une bonne part de sa renommée.

Un hâle formidable . . . en bouteille !

Voici une suggestion s'adressant aux femmes qui souhaiteraient avoir la peau bronzée, mais n'aiment pas les séances prolongées sous un soleil brûlant.

Une compagnie de produits de beauté a lancé sur le marché une lotion transparente de couleur brune, conçue spécialement pour ce propos.

Cette préparation donne à l'épiderme une nuance bronzée comme celle qui résulte des bains de soleil, mais par ailleurs qui s'enlève facilement avec de l'eau et du savon, pour redonner la couleur naturelle de la peau.

On peut aussi utiliser cette lotion pour cacher des marques de blessures légères ou des marques de coups de soleil sur l'épiderme.

ST-JOACHIM

Camps d'été

Les campeurs et campeuses du lac Ste-Anne désirent remercier toutes les personnes qui, depuis le début de mai, ont fait quelque chose pour les camps d'été, en particulier Mmes Brault et Girard qui se sont chargées de la correspondance et des inscriptions, les dirigeants: Alix Hector et son équipe, la commissaire Lise Veillette, la cheftaine Céline Belzile, Mme Jacques Baril, les trois religieuses des Soeurs Grises qui ont dirigé le dernier camp des filles, les cuisinières: 2 Religieuses de la Miséricorde, deux Soeurs de Ste-Croix, 2 Soeurs de l'Assomption et trois dames, dont une de St-Paul et une demoiselle et enfin les parents des enfants qui ont conduit les campeurs au 1er camp ainsi que ceux qui ont conduit nos Guides au Lac St-Vincent (dont un paroissien qui fit deux voyages à cet endroit en plus d'un autre au lac Ste-Anne).

Nos camps ont été bienfaisants pour tous les enfants, sans incidents sérieux, ce dont nous remercions abondamment le Seigneur.

Caisse Populaire

Après le 20 août, la Caisse Populaire St-Joachim reprendra ses heures régulières de bureau, c'est-à-dire de 4:00 à 5:30 p.m. du lundi au vendredi et le vendredi soir de 7:00 à 9:00 p.m.

Carnet de notes:

Mlle Anita Cairns est actuellement en vacances chez elle après une année d'études en Belgique.

La famille Ledet de Maillardville était en visite chez M. et Mme Paul Ledet ainsi que chez Mme A. Blais.

M. et Mme G. Ledet visitèrent également la famille Doré.

M. et Mme Jos Laverdière accueillaient M. Lapointe de Donnelly.

A leur retour de la province de Québec, M. et Mme Mathieu (René) se sont arrêtés chez la famille Doré pour leur donner des nouvelles de leur fils Joseph qui réside à Montréal.

La famille Ted Groleau jr de Montréal était de passage chez M. et Mme Ted Groleau et chez Mme Armand Turcotte.

La mère de Mme Dumas est présentement malade.

VIMY

Carnet de notes

M. le curé André Desjardins est parti le 14 juillet dernier pour une vacance de deux semaines.

Mme Arthur Provinçal du Château de Legal, accompagnée de M. et Mme Armand Provinçal et leur famille de Villeneuve étaient de passage chez M. et Mme Clément Provinçal.

M. et Mme Raymond Comeau étaient en visite chez la famille de M. et Mme E. L'Heureux dimanche dernier ainsi que M. et Mme Emilien Fortier qui visitaient Mme Rosaire Fortier.

M. et Mme Albreda Fortier ainsi que Laurier, Mme Aimé Fortier et Mlle Della Piquette se sont tous rendus à Plamondon au cours de la dernière fin de semaine.

M. et Mme Eugene Kantor étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Henri Bernard.

Votre santé dans les lignes de votre main

Les médecins américains du service public de santé font des recherches afin d'établir un lien entre les maladies et le dermatoglyphe, expression consacrée pour désigner, en biologie, l'ensemble des lignes de la main.

On sait déjà que, par exemple, chez tous les sujets atteints de mongolisme, on retrouve la même anomalie du dermatoglyphe: une ligne palmaire transversale, parallèle à la ligne d'implantation.

D'autres maladies, généralement graves, ont aussi leur reflet dans le creux de la main. Actuellement, cardiopathie, troubles, génitaux, schizophrénie, lésions cérébrales, semblent pouvoir bénéficier de ce nouveau moyen de diagnostic.

$10 millions pour l'A. latine

WASHINGTON — Le gouvernement canadien a décidé de faire un nouvel apport de 10 millions de dollars canadiens au développement de l'Amérique latine.

Une lettre annonçant cette décision a été remise par M. Paul Martin, ministre canadien des Affaires extérieures, à M. Felipe Herrera, président de la Banque interaméricaine de développement (BID) qui administre les fonds du Canada.

Cette dernière contribution porte à 30 millions de dollars canadiens le total des fonds consacrés par le gouvernement d'Ottawa à des programmes d'assistance technique, économique et éducative en Amérique latine par le truchement de la BID.

Une première contribution de 10 millions de dollars avait été faite par le Canada à la BID en décembre 1964, et cette somme avait été portée à 20 millions de dollars en septembre 1965.

Un peu de civisme . . .

Avant de quitter les lieux de campement, assurez-vous que le feu est bien éteint. Versez plusieurs seaux d'eau sur les flammes tout en remuant les braises avec un bâton afin de mettre à découvert les tisons cachés. Enfin, pour neutraliser les dernières cendres chaudes, recouvrez l'emplacement du feu de camp avec de la terre. Cette "recette" pour noyer un feu de camp permet de prévenir les feux de forêt et de protéger nos parcs contre la destruction.

RETRAITE FERMEE A ST-ALBERT



Mme R. Lafleur

Une retraite fermée pour dames de langue française est organisée du 9 au 11 septembre prochain à l'Etoile du Nord de St-Albert. Les dames intéressées sont priées de se mettre en communication avec une des personnes suivantes:

St-Joachim: Mme Gilbert Gourdine (455-2359) ou Mme Léo Brault (488-0386);

Immaculée - Conception Mme Blair Doré (476-3482) ou Mme Henri Moquin (454-5023);

St-Albert, Mme R. Lafleur (599-7463);

St-Thomas, Mme L. Labonté (439-2629);

Ste-Anne, Mme Lévis Brodeur (489-8864).

Il est temps de faire vos réservations, ne l'oubliez pas!

FERD NADON
BIJOUTIER
REPARATION DE MONTRES ET BIJOUX
en face de la "Bay"
10115 - 102ème rue. Edmonton

VOTRE ELEVATEUR FEDERAL EST BIEN LA PLACE OU ACHETER:
• Engrais
• Ficelle "Brantford"
• Chargeurs de grain
• Graineries
• Bâches
• Machines à arroser "Golden Arrow"
"Centre local de service de ferme"
Voyez votre service d'agriculture pour conseils techniques
FEDERAL GRAIN LIMITED

Chute des cheveux au printemps et en automne, saisons de transition

PARIS — Examinons les causes reconnues des chutes de cheveux: on a remarqué que la saison intervient en partie. Les cheveux tombent en automne, comme les feuilles (au printemps aussi d'ailleurs). Ce sont les périodes de transition où la nature se renouvelle.

Certaines maladies peuvent accompagner la chute des cheveux:fièvres, intoxication, et aussi les accouchements. En période de grossesse les chutes cessent en général vers le 3e mois pour reprendre après la naissance. L'état nerveux peut lui aussi jouer un rôle. Les intellectuelles et les cérébrales qui se surmènent nerveusement sont plus exposées que les travailleuses manuelles.

Cependant la cause la plus fréquente de chute de cheveux (60 à 85% des cas) demeure locale: c'est la séborrhée ou excès de secrétions grasses du cuir chevelu, elle-même sous la dépendance d'un excès ou d'un désordre des secrétions glandulaires.

En cas de chute de cheveux "saisonnière" on peut se borner à observer quelques précautions simples:

Interrompre momentanément les brossages que les cheveux affaiblis supportent mal; se contenter de les lisser avec une brosse douce.

Les massages et des frictions sont à éviter; il entraînent les cheveux dont la racine est moins solidement implantée dans le follicule pileux. Les décolorations et colorations ne sont pas recommandées en cette période, ni les shampooing trop souvent répétés. Il vaut mieux les remplacer par des nettoyages à sec à l'aide d'une poudre dégraissante.

Par contre, lorsque la chute de cheveux est d'origine sébhorrique, les lavages tous les 5 ou 6 jours avec un shampooing au soufre ou à l'huile de cèdre sont indispensables. Les brossages prolongés, en protégeant la brosse par un tissu léger, genre étamine, font disparaître une partie des sécrétions grasses.

Les cheveux sont constitués, en grande partie, comme les ongles, d'une matière appelée kératine très riche en soufre, sels minéraux, iode, arsenic. Ils sont insérés dans une papille, sorte de petite usine qui fabrique des cheveux neufs ou les parties neuves des cheveux déjà poussés. On peut apporter à cette usine ce qu'elle ne fabrique pas en assez grande quantité; les lotions y pourvoient. Veillez, en les choisissant, à ce qu'elles ne soient pas trop alcoolisées, ce qui excite le fonctionnement des glandes sébacées. Les meilleures sont à base d'huile de ricin, d'extraits de placenta, d'algues d'eau douce. Viennent d'apparaître aussi chez les coiffeurs, pour redonner des forces aux cheveux qui dépérissent, "l'émulsion riche" et le "suractif triple", deux produits de soins efficaces. Il ne faut pas s'attendre, en se traitant ainsi, à voir cesser la chute du jour au lendemain; après sa mort, donc la repousse ne devient sensible qu'au bout d'un certain temps.



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

SOUMISSIONS

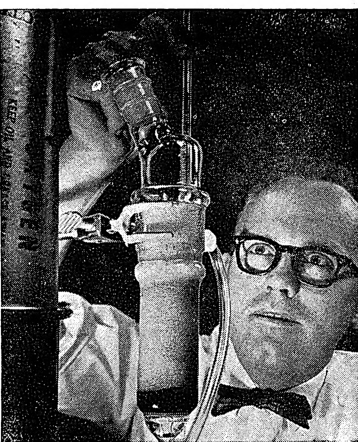
PROLONGEMENT DE TEMPS

Avis est par la présente donnée que la date pour la réception des soumissions pour "Logements de la Gendarmerie Royale, Atlin, C.-B., et Quartiers de la Gendarmerie Royale, hommes mariés, à Watson Lake, T.-Y., à Dawson, T.-Y., et à Carmacks, T.-Y.", étant due le 24 août 1966 à 11h.30 a.m. (H.N.R.) a été prolongée à 11h.30 a.m. (H.N.R.) le 31 août 1966.

R. G. MacFarlane,
directeur régional
Ministère des Travaux Publics du Canada
Edmonton, Alberta.
11 août 1966 AN. 345







Le plastique est devenu un matériau de construction très en demande et les chercheurs s'emploient à le perfectionner davantage. La photo nous montre le dernier développement: du plastique transparent pouvant remplacer le verre et qui a sur ce dernier l'avantage d'être totalement à l'épreuve du bris.

L'un des trois survivants du "saut" des chutes Niagara raconte son extraordinaire exploit...

NIAGARA FALLS, N.Y. — Sauter les chutes Niagara dans une sphère en caoutchouc n'est pas aussi terrifiant qu'on peut le croire, affirme M. Jean Lussier, aujourd'hui âgé de 74 ans, qui a réussi cet exploit, le 4 juillet 1928, sous les yeux ébahis de 150,000 spectateurs.

Aujourd'hui, 38 ans plus tard, M. Lussier évoque son exploit comme une aventure moins périlleuse qu'elle en avait l'air. Il avoue qu'il n'était pas le moindrement nerveux.

Installé dans le salon de son petit appartement de Niagara Falls, il a évoqué dans ses moindres détails la descente qu'il a fait en 1928 du côté canadien des chutes Niagara. Il peut encore réciter par coeur le discours qu'il déclamait pour compléter le film tourné lors de son mémorable exploit. Ecrit par un spécialiste en relations publiques, l'allocution contenait des allusions au fond de sa sphère qui aurait été bossée par le roc et précisait comment il était censé avoir franchi les redoutables chutes la tête la première et comment il était, dit-on, demeuré prisonnier des chutes qui faisaient un tumulte infernal.

Tout cela, c'est de la bouillie pour les chats, avoue volontiers le héros. M. Lussier précise qu'il avait si bien aménagé sa sphère qu'il a pu franchir les chutes les pieds en bas et la tête en haut, tout comme il l'avait prévu. La descente s'est effectuée en douceur et quand il a atteint le pied des chutes, il s'est enfoncé sans heurt dans les eaux tumultueuses. Le descente sous l'eau fut aisée jusqu'à ce que sa sphère touche le fond, alors qu'il a ressenti un léger choc.

Puis la sphère en caoutchouc dans laquelle il était enfermé est remontée à la surface, tel que prévu, et il en est ressorti aux acclamations des 150,000 spectateurs témoins de cet exploit.

Il affirme qu'il n'était pas le moindrement nerveux au moment de se laisser ainsi emporter par le courant parce qu'il était habitué au danger par son métier de casse-cou. Il avait travaillé dans des cirques, accomplissant une multitude d'acrobaties périlleuses.

L'origine de l'idée

L'idée de franchir les chutes Niagara lui est venue alors qu'il travaillait dans une usine de caoutchouc. Il a alors construit une sphère en caoutchouc mesurant six pieds de diamètre et composée de 32 compartiments autour d'une structure d'acier et conçue de façon à ce que le gros du poids soit au fond. Avec le passager dans la nacelle, la sphère pesait 1,037 livres.

M. Lussier a construit sa sphère dans un garage d'Akron, Ohio, et il l'a terminée le 1er juillet 1928. Deux jours plus tard, il arrivait à Niagara Falls à la faveur de la nuit avec sa précieuse sphère qu'il cacha dans un garage. Il se souvient que, bien que ce fût contre la loi que de franchir les chutes, plusieurs agents de police lui ont rendu visite afin d'examiner la fameuse sphère.

Le septuagénaire croit que l'époque des casse-cou qui pourraient essayer de répéter son exploit est maintenant révolue.

Il avoue que chaque année il recevait trois ou quatre lettres de personnes qui se proposaient de l'imiter. Il n'a cependant reçu aucune lettre du genre cette année.

La raison de ce désnitéressement dans ce genre d'aventure tient selon lui, au fait qu'il n'y a pas grand argent à faire de cette façon. La gloire qu'on peut en retirer n'est plus aussi grande que par le passé parce que trois personnes qui ont conquis les chutes Niagara vivent encore.

Les deux autres sont Nathan Boya, qui a franchi les cataractes dans une balle de caoutchouc conçue d'après la sphère de M. Lussier, et Roger Woodward, un garçonnet qui a été emporté par les chutes avec une ceinture de sauvetage après que la chaloupe dans laquelle il se trouvait eut chaviré.

Fabriquées en Union soviétique

Un Américain a obtenu ses mains à Montréal

ALEXANDRIA, Virginie — Joseph Weisz ouvrit lentement puis ferma ses mains électroniques, obtenues à Montréal, et il déclara à ses compagnons de travail, des découpeurs de viande: "Je vais faire accomplir à ces mains tout ce que des mains normales peuvent faire."

M. Weisz, un Américain de 47 ans d'origine roumaine, a perdu ses deux mains le 18 novembre dernier, en tentant de dégager un morceau de viande d'une presse d'acier. Il est retourné au travail en mars après avoir été muni de dispositifs artificiels du genre crochets par les médecins.

"Au début, a-t-il raconté, j'étais satisfait de ces crochets, mais j'en suis venu à ne plus pouvoir en endurer même la vue."

C'est alors qu'un collègue lui prêta un article d'un journal de New York, au sujet de mains artificielles électroniques. Dix jours plus tard, soit le 10 juin, il fut admis à l'Institut de réhabilitation de Montréal, l'endroit le plus rapproché de chez lui où ces appareils, fabriqués en Union soviétique, pouvaient être fournis.

Il a repris sa besogne à titre de surveillant des découpeurs de viande.

Les mains électroniques sont constituées de matière plastique et elles fonctionnent grâce à un petit moteur à transistors. Les mouvements des muscles des bras déclenchent le mécanisme actionné par des piles fixées à la ceinture.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 19 août
- Mlle Paulette Bruneau, Edmonton
- Mme Colette Charland, McLennan
- Rév. Père Guy Coyette, o.m.i., Falher
- M. Bernard Lamoureux, Girouxville
- M. Lucien Langlois, Lamoureux
- Mme Marie-Anne Rémillard, Girouxville
- M. Jules E. Vallée, Bonnyville

samedi, 20 août
- Soeur Rosanne Favreau, s.c.c., Vermilion
- Mlle Jeanne Hunerbein, Sherbrooke, P.Q.
- M. René-Charles Rey, Falher

dimanche, 21 août
- M. Roland D. Beaudoin, Beaumont
- M. Paul Doucet, Edmonton
- M. Arthur E. Hébert, Edmonton
- Mlle Anne-Marie Hogue, Ottawa

lundi, 22 août
- M. Paul C. Duteau, Edmonton
- M. Bernard J. Malo, Lafond
- Soeur Léopold Marie, F.J., Edmonton
- M. Robert Vincent, Bonnyville

mardi, 23 août
- M. Réal Beaudoin, Slave Lake
- M. Joseph R. Bilodeau, Vimy
- M. Emmanuel Joseph Callant, Edmonton
- M. Almanzor Michaud, Donnelly
- M. Magella Pelchat, St-Edouard
- M. Robert Tremblay, Edmonton

vercredi, 24 août
- M. Raymond L. Beaupré, Bonnyville
- M. Jos Dubuc, Vegreville
- M. Laurent Ph. Guindon, Falher
- M. Charles Leroux, St-Paul
- M. Alphonse Malo, Lafond
- M. Paul J. Savoy, Beaumont

jeudi, 25 août
- M. Lucien Guindon, Falher
- M. Laurent Leduc, Morinville
- Mlle Rose-Marie Ouellette, Camrose
- M. Louis Rivez, St-Edouard
- M. René J. J. Robinson, Duvernay

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Un tour de pays, un tour de chansons

Il n'y a pas de meilleur moyen de connaître son pays que d'en faire le tour avec des chansonniers. Ils s'inspirent tous, ou peu s'en faut, de notre petite histoire, du terroir, de la nature qui nous entoure et des habitudes de vie que notre peuple a contractées avec les ans.

L'émission **Mon pays, mes chansons** nous fait revivre non seulement notre passé, mais aussi ce que nous sommes en tant que peuple et culture.

L'aventure française en Amérique du Nord, c'est essentiellement le fait canadien-français. Tous nos chansonniers le savent: c'est ce qui fait leur succès et leur gloire de poètes à l'extérieur de nos frontières.

L'émission **Mon pays, mes chansons** a voulu découvrir quelles étaient les sources d'inspiration de nos chansonniers.

Vous les rencontrerez tous, cet été, au hasard des rues de la ville et des chemins de campagne.

Le 21 août, ce sera **les Quatre Saisons**, avec Georges Dor et Renée Claude. A travers le Québec, ils promèneront leurs plus belles compositions, comme "Le Vent," "Saint-Germain". "La chanson au bord de l'eau" et "Printemps sans amour."

Le 28 août, nous accueillerons Pauline Julien. Pauline nous amènera dans le vieux Montréal et dans l'île Sainte-Hélène. Elle chantera Raymond Lévesque et ses très belles chansons.

Le 4 septembre, **Mon pays, mes chansons** fera, avec le concours de tous nos chansonniers, un grand feu de joie aux alentours de Montréal. Jean-Paul Filion nous réserve une chanson très belle: "En ton pays." Et puis, Claude Gauthier, Pierre Létourneau et Liliane. Et aussi Jacques Blanchet, Danièle Oderra, Georges Dor et Pauline Julien, qui chantera le grand succès de Vigneault: "Mon pays."

Alors, tous les amoureux du Québec et des chansons qui l'illustrent si bien sont conviés à l'émission **Mon pays, mes chansons**, qui passe tous les dimanches à 10 heures du matin au canal 5.

$10,000 pour 50 secondes !

Le meilleur film d'une durée de cinquante secondes sur le thème de l'Expo 67 "Terre des Hommes" vaudra à son auteur un prix de $10,000.

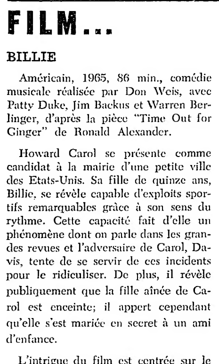
Ce concours sera l'événement marquant du 8e Festival du Film à Montréal, Festival qui, en 1967, serait inscrit au programme de spectacles de l'Expo.

Le vainqueur recevra également une médaille d'or et son film sera distribué à tous les cinémas et postes de télévision de l'univers.

Les candidats pourront présenter autant de films qu'ils le désireront. Ils ont jusqu'au 1er octobre 1966 pour s'inscrire au Festival du Film de Montréal, 175 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

Ces trois athlètes canadiens, tous lutteurs, prennent quelques moments de répit au cours des récents Jeux du Commonwealth en Jamaïque pour se tenir en forme en sautant et courant quelques milles en prévision de l'heure tant attendue où ils se retrouveront dans l'arène, face à leur opposant, à la recherche d'une médaille d'or.

FILM...



BILLIE

Américain, 1965, 86 min., comédie musicale réalisée par Don Weis, avec Patty Duke, Jim Backus et Warren Berlinger, d'après la pièce "Time Out for Ginger" de Ronald Alexander.

Howard Carol se présente comme candidat à la mairie d'une petite ville des Etats-Unis. Sa fille de quinze ans, Billie, se révèle capable d'exploits sportifs remarquables grâce à son sens du rythme. Cette capacité fait d'elle un phénomène dont on parle dans les grandes revues et l'adversaire de Carol, Davis, tente de se servir de ces incidents pour le ridiculiser. De plus, il révèle publiquement que la fille aînée de Carol est enceinte; il appert cependant qu'elle s'est mariée en secret à un ami d'enfance.

L'intrigue du film est centrée sur le personnage de Billie qu'incarne gentiment Patty Duke, l'admirable interprète d'Helen Keller enfant dans "The Miracle Worker". La tâche de la jeune actrice est moins ardue dans ce soufflé superficiel.

La réalisation manque d'invention.

Appréciation morale: Ce film constitue un divertissement anodin qui convient à un large public. Pour tous.

Un extraordinaire roman de piraterie moderne

LONDRES — En accusant le major Oliver Smedley, ancien vice-président du parti libéral, du meurtre de Réginald Calvert, directeur de la station de radio commerciale, "Radio-City", le procureur de la reine, M. Peter Palmes, a fait le récit devant la cour d'assises de Saffron Walden, d'un extraordinaire roman de piraterie moderne.

L'enjeu de la station elle-même, radio-pirate qui diffusait sur le sud de l'Angleterre musique populaire et slogans publicitaires.

Dans la nuit du 19 au 20 juin dernier, la station est prise à l'abordage et deux jours plus tard le directeur, Reginald Calvert est trouvé mort dans un manoir du 17e siècle appartenant à un concurrent d'affaires, le major Smedley.

L'exposé du ministère public a levé le voile sur un imbroglio sordide, où réapparaît la figure de "Kitty" Dorothy Black, une jeune femme en bottes noires émule de Modesty Blaise, où l'on parle d'un "gaz des nerfs" à l'aide duquel Calvert veut chasser les occupants de "Radio City", et qui aboutit à un décharge de chevrotines tirée dans le bas-ventre de Calvert.

Première révélation: c'est Major lui-même, l'ancien vice-président du parti libéral britannique, qui a conduit à l'assaut, en compagnie de "Kitty" (la chatte), le groupe d'hommes de main qui ont investi les fortins sur pilotis des "ables tremblants", dans l'estuaire de la Tamise, où est établi "Radio-City".

Smedley entendait "protéger" un émetteur valant 10,000 livres, qui avait été installé par un groupe commercial dont il faisait partie, "Projet Atlanta", dans l'attente d'un rachat par ce groupe de "Radio-City".

Smedley a des doutes sur les intentions de Calvert, qui menait simultanément des tractations avec lui et avec un certain M. Birch, représentant un groupe américain.

Laissant l'ancien boxeur "Big Alfie" et sa troupe de costauds à "Radio-City", le Major et "Kitty" repartent pour Londres, et une réunion s'ouvre dans les bureaux de "Projet Atlanta", à Dean street, dans le quartier louche de Soho.

Birch et Calvert y viennent, le premier pour dire qu'il n'achète pas, le second pour déclarer que "Radio-City" est déjà vendue.

Calvert lance des menaces "extravagantes": les hommes de Smedley regretteront le jour de leur naissance, on pourra en ramasser les morceaux lorsqu'ils auront tâté d'un "gas des nerfs" que lui, Calvert, a inventé et essayé sur des animaux. Il ajoute que lui aussi peut rassembler des hommes de main, armés ceux-là.

"Je savais que Calvert était un homme violent", devait déclarer le Major Smedley à la police. Et de fait: le soir du 21 juin, Calvert arrive chez Smedley, un tube de gaz lacrymogène dans la poche. Il bouscule la secrétaire, Miss Thorpe, qui lui ouvre la porte, se rue à l'étage, arrache du mur un téléphone, brandit une lourde statuette au-dessus de la tête de Miss Thorpe.

Quelques secondes plus tard, une détonation: Calvert s'écroule sur le palier et meurt. Un témoin voit le major, un fusil de chasse fumant à la main.

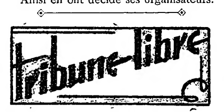
Smedley déclare quelques instants plus tard aux policiers: "Je sais qu'il était venu ici pour me tuer . . . Je n'avais pas d'autre choix que de tirer. J'ai probablement sauvé la vie de la jeune fille".

Une semaine plus tard, les "pirates" quittent "Radio-City", et la veuve de Calvert reprend la station en mains. A nouveau, "Radio-City" lance sur les ondes sa musique "pop" et ses fructueuses annonces publicitaires. . .

Expo '70

L'Exposition universelle et internationale d'Osaka, en 1970, sera connue sous le nom de "Expo 70".

Ainsi en ont décidé ses organisateurs.



Joual si ! ! ! franglais non ! ! !

Je viens justement de finir de lire un livre qui s'intitule "**La Mort de mon Joual**", l'histoire incroyable d'un Canadien français décidé à parler bien. Que de tribulations, que d'humiliations il a éprouvées!

Moi! j'aimerais bien parler le joual — ça serait mieux que de ne pas parler le français du tout. Ah, oui, je parle le français, mais quel vocabulaire! J'ai deux vocabulaires — un dans ma tête et l'autre sur ma langue. Celui dans ma tête est formidable: il comprend presque tous les mots que j'ai lus dans ma vie, et j'en ai lus beaucoup! Mais ce vocabulaire sur ma langue — c'est autre chose.

Quand je parle, c'est comme ceci: "J'ai été (horreur!) dans la . . . em . . . la . . . kitchen." Oui, cette cuisine, elle n'est plus là; c'est kitchen qui l'a remplacée. Et puis . . . "Une fois dans la . . kitchen, j'ai regardé (horreur encore!) dans les . . . em . . . cupboards." Et, en ces moments-là, j'aimerais être une souris ou même un microbe.

Avec mes amis, ce n'est pas trop mal — ils me connaissent, mais quand je parle avec un journaliste français — que c'est humiliant! On ne peut pas dire: "Tu sais, j'ai un vocabulaire formidable dans la tête, mais c'est cette langue qui m'embête."

C'est dans ces moments-là que j'aimerais parler même un bon "joual"!

Germaine Caratozzolo

Les enfants doivent savoir nager très tôt

Les enfants s'intéressent très tôt à l'eau. Ils regardent souvent leurs frères et soeurs pratiquer les sports nautiques et ils brûlent d'y participer. Ou bien, parfois, au cours de leurs jeux, les enfants s'aventurent dans l'eau. Peu importe le cas, les enfants qui ne savent pas nager sont exposés au danger. Aussi, faut-il leur apprendre à nager dès qu'ils sont en âge d'assimiler les cours de natation.

Le chapelet à CHFA

AOUT

18—Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
19—Paroisse Saint-Emile de Legal
20—Familles Brosseau et frères de Bonnyville
22—La Paroisse St-Vital de Beaumont
23—La Famille Gérard Gaudreault de Falher
24—Les Familles Louis Normandeau et Eloi Petrin d'Edmonton
25—La famille de Mme Wilhelemina Turcotte et Fils de Guy
26—Un paroissien Paroisse de l'Immaculée Conception d'Edmonton
27—La Famille de M. Joseph Gratton de St-Vincent
29—La Famille de M. James E. Enright d'Edmonton
30—La Famille Arthur Lambert de Bonnyville
31—Les Veillards du Foyer Youville de St-Albert

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....



T. J. (TOM) WACHOWICZ
Conseiller

Cimetières Catholiques d'Edmonton

11237 avenue Jasper
Téléphone 482-3122

PIERRES TOMBALES
bronze ou granit

Téléphonez à notre bureau pour informations concernant pierres tombales, monuments, grandeurs, épitaphes, etc...

CIMETIERES
Ste-Croix
St-Joachim — St-Antoine

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 22 au 26 août 1966)

LUNDI: Jean Galot, S.J.,
"Je suis athée, je ne prie jamais" (Vychinski)
MARDI: Réal Hogue, S.M.M.,
"Une objection sérieuse: le mal dans le monde."
MERCREDI: François Ader, S.J.,
"Pour que nos jeunes soient libres."
JEUDI: Gaston et Françoise Falisse,
"Le conjoint n'est pas une chose."
VENDREDI: Jean Bouchard, S.J.,
"Pourquoi tant de laïcs partent en missions."

CHFA — 680 — 10h.15 a.m.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Invitations de Mariage

Demandez nos échantillons gratuits de papeterie de mariage.



Nous avons le plus large choix pour invitations et faire-part dans tout l'Ouest du Canada.



Modèles de fantaisie ou modèles unis.

Aussi serviettes — alumettes cartes de remerciement.

Invitations imprimées dans les 48 heures après réception de la commande.

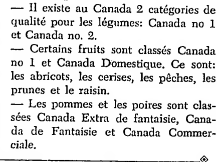


IMPRIMERIE LA SURVIVANCE

10010-109ème rue Tél. 422-4702 Edmonton, Alberta

Vie féminine...

Catégories des fruits et des légumes frais



Saviez-vous que:—

— La plupart des fruits et des légumes produits en quantité commerciale sont vendus classés par catégories.

— Le mot "Canada" accompagnant la marque de catégorie d'un fruit ou d'un légume signifie que ce dernier a été classé selon les normes fédérales de classement (mises en vigueur par les inspecteurs du ministère de l'Agriculture du Canada).

— Les fruits et les légumes portant la marque de catégorie du gouvernement fédéral, doivent être vendus dans des emballages ou des contenants qui répondent aux normes fédérales. A part la marque de catégorie, on doit mentionner les renseignements suivants: le nom et l'adresse du conditionneur, la variété du fruit (dans le cas de pommes et de poires), la quantité d'unités dans le contenant (dans le cas de pommes, de pêches et de poires), le poids net et les variations de grosseur (dans le cas de certains légumes).

— Les marques de catégories provinciales ressemblent aux marques de catégories fédérales; cependant on ne classe pas nécessairement les mêmes sortes de fruits ou de légumes dans toutes les provinces.

— Il existe au Canada 2 catégories de qualité pour les légumes: Canada no 1 et Canada no. 2.

— Certains fruits sont classés Canada no 1 et Canada Domestique. Ce sont: les abricots, les cerises, les pêches, les prunes et le raisin.

— Les pommes et les poires sont classées Canada Extra de fantaisie, Canada de Fantaisie et Canada Commerciale.

L'Arnel, toute la fraîcheur de l'été

Quels que soient les décrets de la mode, l'allure souple et soignée que les tissus infroissables peuvent seuls assurer, demeure celle que l'on préfère en été. La longueur des jupes peut varier, depuis la mini-jupe actuelle qui s'arrête à six pouces au-dessus des genoux jusqu'à celle d'hier qui frôlait le mollet, les silhouettes peuvent se plier aux caprices de Paris, l'allure pimpante et soignée demeure toujours.

Le moyen le plus sûr d'obtenir une telle allure est une garde-robe de modes estivales en Arnel léger et d'entretien facile qui comprend des shark-skins pimpants et comfortables, des denims frais, de jolies popelines en blanc rafraichissant, en doux tons de pastel ou en couleurs intenses. A cause de sa variété de textures et tissages, l'Arnel se prête à tout, depuis la robe fragile pour le cocktail jusqu'aux robes de ville et aux vêtements solides pour le sport. L'Arnel convient également aux tenues de plage, ainsi qu'aux maillots de bain et aux bikinis.

L'été étant la saison des voyages, la propriété de défroissabilité de l'Arnel double sa popularité. C'est l'allure préférée de la mode estivale.

Une recette de biftecks d'agneau pour la rôtisserie

Voici une recette de belle innovation gastronomique. Un "barbecue" qui fera époque et qu'on vous enviera: des biftecks épais d'agneau. Ils sont à la fois originaux, délicieux et fort digestibles.

Les biftecks d'agneau surprendront agréablement la famille et les invités amateurs de viandes cuites à la rôtisserie. Quand on les apprête dans une marinade au jus de fruits ils prennent l'allure légère qu'on recherche tant durant lété. Ce délice "barbecue" se prépare en un tournemain, sans compter qu'il est économique, vertu que toute bonne ménagère appréciera grandement en cette période où les biftecks d'autres viandes sont si chers.

La recette des biftecks épais d'agneau a été mise au point par madame Norma Morris, économiste ménagère du Centre d'information de l'Agneau du Printemps de Nouvelle-Zélande. Elle les accompagne d'une salade verte et de pain parmesan chaud. Ainsi servis, tous en auront certainement l'eau à la bouche.

Biftecks épais d'agneau à la "barbecue"

½ gigot d'agneau du printemps de Nouvelle-Zélande (environ 3 livres).
½ tasse de jus de citron
1 tasse de jus d'orange
2 cuillerées à table de sucre
2 cuillerées à table de feuilles de menthe séchées
¼ tasse d'huile à salade
Pain parmesan chaud.

Demander au boucher de séparer le gigot en 3 tranches épaisses; enlever le gras de l'agneau. Mêler les jus de fruits, le sucre et la menthe et verser sur la viande. Laisser refroidir le tout au moins 2 heures dans le réfrigérateur. Ensuite le sortir, ajouter l'huile à salade à la sauce et l'appliquer généreusement avec une brosse sur les tranches d'agneau pendant la cuisson sur le gril. Les biftecks doivent être placés environ 5 pouces au-dessus des charbons chauds — laisser chaque côté rôtir de 15 à 20 minutes. Servir en tranchant mince et en diagonale du dessus jusqu'au dessous de chaque bifteck. Cette recette est suffisante pour 4 à 6 convives.

Pain parmesan

Le pain parmesan chaud s'obtient en coupant un pain croûté (français) en tranches d'un pouce. Mélanger ½ livre de beurre amolli à ¼ de cuillerée à thé de poudre d'ail. Beurrer toutes les tranches de pain avec ce mélange et remettre le pain dans sa forme originale. Entourer le pain de papier d'aluminium; pincer la feuille d'aluminium aux extrémités et laisser le dessus du pain à découvert. Saupoudrer le dessus du pain de fromage parmesan gratiné et laisser chauffer 10 minutes sur le gril de la rôtisserie.

La mode est imprévisible et doit s'accrocher, semble-t-il, à tout ce qui est populaire pour survivre. Cette cape d'après-ski avec calotte assortie vient d'être présentée par un couturier canadien et semble être un indicatif sûr de la tendance pour cette année. Vous avez deviné quelle a été la source d'inspiration de ce couturier? . . . Batman!



Les nouvelles formes op-art et pop-art ont maintenant envahi le domaine des verres solaires. A en juger par la photographie ci-dessus, ces lunettes semblent être conçues davantage pour qu'on les regarde qu'elles ne le sont pour corriger ou faciliter la vue.

La chambre à coucher reflète la personnalité

La dernière pièce à avoir son tour dans la décoration d'une maison ou d'un appartement est presque toujours la chambre à coucher. C'est pourtant celle où l'on passe la plus grande partie de sa vie.

La chambre à coucher est une pièce bien personnelle; au contraire d'un salon que l'on veut conventionnel, somptueux ou très simple, la pièce de repos est un domaine privé où le décor est créé pour le plaisir et le confort et non pour impressionner les invités. C'est donc dans une veine tout différente que l'on entreprendra de la décorer.

Quelques points

Il n'y a pas de règles fixes à suivre pour le décor de votre chambre. Seuls quelques points doivent être retenus: le meuble le plus important étant le lit, choisissez-le confortable et le plus grand possible. Le couvre-lit devient alors le centre d'intérêt de la pièce entière, la tache de couleur que l'on remarquera en entrant. Autour de lui s'harmoniseront draperies, tissus d'ameublement, tapis ou carpettes. Si la pièce est grande, répétez le tissu du couvre-lit dans les draperies; sinon simplement sur une chaise ou encore pas du tout. Des rideaux légers peuvent habiller les fenêtres, également pourvues de stores, qui empêcheront la lumière de pénétrer . . . tôt le matin.

Des meubles utiles

Comme rangement, essayez de combiner des meubles à tiroirs de même hauteur le long d'un mur. Ou encore, faites construire des armoires dans le mur; ceci évite les meubles encombrants dans une petite pièce. Des étagères recevront les livres, les bibelots, les accessoires; consacrez un mur au rangement et aux étagères.

Ayez dans votre chambre à coucher une table et une chaise confortable et ceci devient votre coin de travail. Dans cet endroit tranquille, loin du vacarne des enfants et de la télévision, vous pourrez vous réfugier pour faire votre correspondance ou lire un bon livre.

Le calme

Le décor de la chambre doit être conçu en vue du calme et du repos. On veut s'y sentir à l'aise; on veut y oublier les problèmes de la journée. De préférence, on choisira des teintes pastel de bleu, de vert, de rose très pâles. Quant aux styles de la pièce, ils peuvent varier à l'infini. Célibataires, vous préférerez un décor franchement féminin ou masculin. Cependant, pour la chambre d'un couple, éviter un décor à l'excès, surtout le romantique, à fanfreluches et dentelles; une femme s'y plait, mais un mari s'y sent perdu.

Plus que tout autre, la chambre à coucher doit refléter la personnalité de l'occupant. Que ce soit votre pièce préférée — celle qui vous donne le plus de plaisir à décorer.

Le mois du poisson

Le mois d'octobre sera le "mois du poisson" et des fruits de mer au Canada.

A l'occasion de ce mois, le ministre fédéral des Pêcheries, M. H. J. Robichaud, s'associe à l'industrie pour encourager tous les Canadiens à acheter et à consommer les excellents produits de la pêche au Canada, en quantités de plus en plus considérables.

L'année dernière, au Canada, la valeur au marché de tous les produits de la pêche a dépassé les $300,000,000.

M. Robichaud a souligné que les pêcheurs bravent souvent le vent et les vagues pour récolter une riche moisson de saumon, de pétoncles, de homard, de flétan, de morue et de plusieurs autres espèces de poissons.

L'industrie canadienne de la pêche emploie près de 100,000 personnes à bord des navires ou dans les usines.

Le Canada dépasse tous les pays, sauf un, quant à la valeur de ses exportations de pêche qui, en 1965, ont atteint $213,000,000.

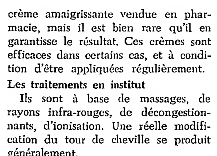
Achalandage des routes

Au ucors des dernières semaines d'août, des milliers de familles prennent le chemin du retour à la maison. Evitez la précipitation de dernière minute. Quittez votre lieu de campement ou votre chalet d'été un peu à l'avance afin d'éviter d'inutiles accidents dus à l'excès de vitesse.

Les chevilles alourdies: un mal répandu que l'on peut atténuer

PARIS — Bien des femmes sont peu satisfaites, sinon désespérées de leurs chevilles alourdies. C'est un mal d'autant plus répandu de nos jours que la plupart des métiers féminins exigent de longues stations debout ou assis derrière un bureau. Les chevilles enflent alors parce que les liquides organiques stagnent dans les tissus. Le repos nocturne et les soins effacent le gonflement; mais si l'on ne réagit pas, il augmente et devient permanent.

Un affaissement de la voûte plantaire, des troubles hormonaux, ou des troubles des tissus qui retiennent l'eau et le sel à leur niveau, sont d'autres causes, souvent indécelables. Enfin, la graisse et la cellulite élisent volontiers domicile dans cette région inférieure du corps où la circulation sanguine est naturellement ralentie, parce que la plus éloignée de l'organe pulsateur, le coeur.



Peut-on néanmoins espérer retrouver la finesse normale? De l'avis des spécialistes de la question, les chevilles épaissies peuvent presque toutes s'améliorer, voire même revenir à des mesurations idéales (c'est-à-dire être égales en pouces au tour du poignet et représenter la moitié du tour du cou ou du genou . . . à condition de ne pas avoir de gros os!)

Examinons les divers traitements possibles, pouvant être pratiqués chez soi, puis à l'extérieur:

Culture physique

Elle active la fonte des tissus brassées par les muscles. Un des exercices les plus connus consiste à se mettre debout sur un gros dictionnaire posé près d'un mur. On s'élève sur la pointe des pieds, puis on abaisse les talons le plus bas possible à l'extérieur du livre, en s'appuyant à deux mains sur le mur.

Les compresses

A l'eau salée ou additionnée de vinaigre, elles sont surtout décongestionnantes. Pour faire fondre les engorgements graisseux, il est recommandé de pratiquer le soir des enveloppements chauds: entourer la cheville dans une compresse trempée dans une lotion amaigrissante, puis entourer d'un bandeau imperméable, et enfin d'une bande en crêpe. Au matin frictionner au gant de crin avec la même lotion.

Les crèmes amaigrissantes

Un médecin peut recommander une crème amaigrissante vendue en pharmacie, mais il est bien rare qu'il en garantisse le résultat. Ces crèmes sont efficaces dans certains cas, et à condition d'être appliquées régulièrement.

Les traitements en institut

Ils sont à base de massages, de rayons infra-rouges, de décongestionnants, d'ionisation. Une réelle modification du tour de cheville se produit généralement.

Les traitements par piqûres

Relativement nouveaux et pratiqués par un nombre restreint de médecins, ces traitements comportent une série d'environ quatre cents piqûres réparties en une quarantaine de séances régulières, tous les deux ou trois jours. Ils concernent l'amincissement des jambes autant que des chevilles. Le médecin pique une dizaine de fois le long ou autour de la jambe.

Les premières piqûres sont douloureuses, les suivantes indolores, car le produit contient un anasthésique.

Ce traitement donne généralement de bons résultats; mais il est assez coûteux. Particularités: il rend réceptif à la fécondation et développe parfois la poitrine.

Il est de tous les traitements, le plus efficace, mais aussi le plus redoutable. Les noyaux de cellulite et les amas graisseux qui déforment les chevilles sont retirés. L'intervention, délicate quoique bénigne, s'effectue sous anesthésie totale, parce qu'elle réclame une stricte immobilité du sujet. Clinique: deux jours. Repos pour cicatrisation: huit jours. Délai de disparition des traces: un mois. Recommandé dans les cas déscspérés.



Un pas vers la beauté des mains

Vos mains parlent pour vous, Mesdames. Elles parlent et leur langage n'est pas toujours élogieux. Savez-vous seulement en prendre soin? Leur consacrez-vous, chaque semaine, une petite demi-heure? Non? Alors changez votre fusil d'épaule, sinon vos mains se vengeront et révéleront votre âge. Ce que vous ne désirez sûrement pas. A l'oeuvre, donc, vos mains réclament vos soins.

—Elevez le vernis avec le dissolvant (gras de préférence). Mettez au bout d'un bâtonnet un coton imbibé de dissolvant, et nettoyez soigneusement le tour de l'ongle.

—Limez les ongles avec une lime d'émeri, sans dégager les coins, même si vos ongles ont une forme carrée.

—Enduisez le pourtour de l'ongle d'huile ou de crème fortifiante.

—Trempez les mains 5 minutes dans de l'eau chaude savonneuse, cela dilate les pores et facilite la pénétration de l'huile.

—Repoussez les peaux avec l'eau émolliente. Au besoin, coupez les petites peaux avec une pince fine.

—Déposez une goutte d'huile fortifiante sur le pourtour de l'ongle. Massez l'ongle et faites bien pénétrer l'huile sous les replis.

—Massez les mains avec une crème nourrissante.

—Poncez les doigts (si c'est nécessaire).

—Enlevez l'excès de crème sur les mains avec un tampon de coton imbibé de lotion adoucissante.

—Brossez les ongles avec une brosse douce.

—Essuyez.

—Appliquez une couche légèere de base traitante, pour ongles fragiles.

—Appliquez le vernis en deux couches, l'une très fine, l'autre plus épaisse. Bien laisser sécher chaque couche.

—Essuyez chaque fois le bout de l'ongle avec le pouce, afin d'éviter que le vernis ne s'écaille.

—Appliquez une couche de laque protectrice sur le vernis complètement sec, et laissez sécher quelques minutes.

Pour avoir les mains souples, il faut les masser

Massage de la main fait par soi-même à l'aide de talc ou de crème pour faciliter le glissement.

Ce massage sera toujours fait en remontant depuis le bout des doigts jusqu'au coude, jamais en sens inverse.

La meilleure manière de procéder consiste à s'asseoir devant une table et à tenir l'avant-bras relevé, le coude appuyé sur la table. On travaille alors les doigts un par un, comme si l'on s'efforçait d'enfiler un gant trop étroit.

Appuyez lentement sur les jointures en tournant, un peu autour de chacune d'elles, pétrissez la paume et le dos de la main, puis massez le poignet longuement, en glissant sur l'avant-bras, pour chasser le sang et la lymphe qui souvent gonflent les mains, les alourdissent et les rougissent. Il faut entraîner la main gauche à masser la main droite et aussi habilement que la droite fait pour la gauche. Ensuite on lève les deux mains en l'air et on les agite en tournant vivement les poignets. Ne pas négliger non plus les frictions à l'eau de Cologne qui tonifient la peau et les muscles et activent la circulation.

D'après les couturiers italiens la femme montrera maintenant son âge

ROME — Deux des couturiers les plus avantageusement connus d'Italie, Frederico Forquet et Irène Galitzine, s'inspirent cette année du genre féminisé, ce type de femme qui préfère montrer élégamment son âge plutôt que de s'habiller comme une adolescente yé yé.

Dans sa collection automne-hiver présentée à Rome, Forquet a fait voir des ensembles deux-pièces à mouvement de drapé, remplaçant les tailleurs. De longs corsages se fixent à hauteur des hanches en noeud très souple.

Des tuniques boutonnées au dos prenaient la forme de vareuses et les gros cols étaient noués négligement.

Collection Galitzine

Mme Galitzine a présenté des vètements de nuit d'une exquise féminité. De vaporeuses mousselines imprimées servaient à la confection de peignoirs s'attachant à l'aide de noeuds minuscules, et les robes de nuit comportaient de petits corsages et larges jupes, ou de souples plis tombant de la taille de style Empire.

Une version du style petite fille était illustrée par l'ensemble à culotte bouffante en soie avec une vaporeuse cape triangulaire. Les créations Galitzine pour les robes du soir suivent l'actuelle tendance italienne, avec l'ourlet de ligne irrégulière et souvent en plongée.

Certaines robes à taille remontante et à manches longues étaient aussi chastes qu'une robe de baptême.

Collection Forquet

Les robes du soir de Forquet donnaient dans le style femme fatale. Le couturier utilise des imprimés aux dessins exotiques dans les tons de pourpre et rouge brillant, et des tissus lame d'or.

Pour présenter ce genre de créations, il avait eu recours aux services de la princesse Ira von Furstenberg, une femme de la haute société qui veut faire du cinéma.

Dans la collection Forquet, se trouvaient aussi des fourreaux en spirale, et des capes en brocart aux couleurs d'Arlequin qui scintillaient sur des robes de même tissu.

Forquet a également fait voir deux capes de vison, dont l'une comportait des dessins noirs sur blancs et l'autre en noir et beige.

Un manteau de vison noir était doublé en tissus ressemblant à l'ocelot mais entièrement rebrodé de brillants.

Les bienfaits du citron

Véritable réservoir de vitamines C qui est la vitamine de l'effort. Aucun fruit ne peut revendiquer autant de propriétés bienfaisantes que le citron: quelques gouttes de jus de citron sur un morceau de sucre, c'est un tonique instantané.

—La vitamine C est également la vitamine de défense contre les maladies infectieuses, et la grippe en particulier.

—Anti-anémique, le jus de citron favorise l'assimilation du fer par l'organisme.

—Anti-rhumatisant, le jus de citron possède également un pouvoir microbien incontesté et la tradition qui nous fait en aromatiser nos huîtres n'est pas sans fondement puisqu'elle détruit le bacille d'Eberth.

—Il est maintenant admis que le jus de citron est un puissant récalcifiant. Enfin le citron fait dormir, et, en citronnade chaude et sucrée, c'est l'assurance d'une nuit paisible et d'un sommeil calme.

—Contre l'embonpoint, prendre chaque matin à jeun le jus de 3 citrons auquel on aura ajouté 4 cuillerées à café de sucre en poudre. Le résultat se fait sentir au bout de quatre à six semaines.

—Le citron entier est un vermifuge: écraser ensemble l'écorce, la pulpe et les pépins d'un citron, faire macérer le tout une ou deux heures dans un peu d'eau froide avec une cuillerée de miel. Boire le soir avant de se coucher.

—Aux enfants chagrinés par les oxyures, on fera prendre chaque matin à jeun des pépins pilés auxquels on ajoutera un peu de sucre. Contre les maux de gorge et l'angine, se gargariser 2 ou 3 fois par jour avec un jus de citron par verre d'eau tiède. Des compresses de jus de citron légèrement salé appliquées sur la gorge guérissent l'angine.

Sur les tempes ces mêmes compresses, qu'on peut remplacer par des tranches de citron, soulagent la migraine et les maux de tête nerveux.

Le citron et votre beauté

Sur les ongles cassants, appliquer pendant huit jours matin et soir du jus de citron.

—Les personnes ayant la peau grasse se trouveront bien de se lotionner le visage chaque matin au jus de citron à l'aide d'un tampon d'ouate.

Elles laisseront sécher à l'air sans essuyer et, si elles font usage de poudre ou de crème, elles attendront une vingtaine de minutes avant d'en faire l'application.

Le jus de citron légèrement salé appliqué sur le visage fait disparaitre les taches de rousseur.

Pour conserver les mains douces et belles, les enduire d'un mélange en parties égales de jus de citron — glycérine et eau de Cologne.

Lampes canadiennes vendues à Londres

LONDRES — Des lampes de table, faites à la main par les membres d'une entreprise familiale canadienne, seront bientôt en vente dans certains grands magasins de Londres se spécialisant dans les objets de bonne qualité.

Gunnar et Lotte Bostlund, d'origine danoise, et leur six enfants dont les âges s'échelonnent de 10 à 24 ans, réalisent ces lampes en poterie de grés, à Oak Ridges, Ontario, au nord de Toronto.

Lotte Bostlund dessine les formes de fibre de verre et les bases avec des décorations de motifs sculptés et peinture. Son mari, un expert céramiste, réalise les dessins, alors que les plus jeunes enfants s'occupent de relier les cordes électriques aux lampes.

Les aînés travaillent à la vente et à la publicité.

Peter Bostlund, 21 ans, le second des quatre fils, s'est rendu à Londres récemment et à réussi à placer des commandes dans des magasins huppés.

Et maintenant, la famille Bostlund se propose de fonder une compagnie en Angleterre qui s'occupera de la distribution des lampes parmi les acheteurs britanniques.

La fortune ne tient qu'aux zéros!

SYDNEY, Australie — Pendant cinq jours, Mme Una Tingle, de sydney, fut la femme la plus riche d'Australie, et elle l'ignorait complètement.

Ce n'est qu'à la banque où elle s'était rendue pour retirer une petite somme d'argent, qu'elle apprit qu'on la croyait multi-millionnaire. En attendant patiemment au guichet, elle s'aperçut que les caissiers lui jetaient des regards curieux.

L'un d'eux lui demnada si elle avait fait un dépòt récemment. Mme Tingle répondit affirmativement, en précisant le montant de $26.45.

"Peut-être y a-t-il erreur, n'auriez-vous pas déposé la somme de $40,000,000?" s'informa le commis.

Malheureusement, de commenter plus tard Mme Tingle, l'erreur avait été faite à la banque, alors qu'une machine avait ajouté une série de zéros au montant de son compte d'épargne.

C'est vrai!

—Pour reconnaître sans se tromper qu'un bain de friture est à point pour une première plongée des aliments, y jeter une mouillette de mie de pain. Si celle-ci dore et devient croustillante en 5 ou 6 secondes, la température est à point.

—Pour nettoyer facilement une poêle à friture, la frotter d'abord avec du papier journal, puis la faire chauffer un moment avec du sel gris.

Frottez avec ce sel chaud et du papier journal. Essuyez au torchon sec.

—Pour remettre à neuf une vraie éponge, imprégnez-la avec du jus de citron, le lendemain rincez-la à l'eau bouillante.

Pour nettoyer les sacs en cuir

Dépoussiérez-les. Frottez l'intérieur avec un chiffon trempé dans une solution d'ammoniaque (une cuillerée à soupe par bol d'eau). Nettoyez l'extérieur avec un produit vendu dans le commerce. Enlevez les taches avec de l'éther. Lustrez avec une flanelle et du talc.

Photo prise 2 mois avant la naissance

LONDRES — Le "Daily Sketch", de Londres, a publié en première page, une photo de deux jumeaux dans le sein de leur mère, prise deux mois avant leur naissance grâce à une caméra à ultra-sons mise au point à l'hôpital de Glasgow.

Cette caméra révolutionnaire présente selon le journal, l'avantage d'être totalement inoffensive.

Elle permet d'obtenir une image moins de six semaines après le début de la grossesse, affirme le "Daily Sketch".

Cette caméra, qui n'existe encore qu'en prototype, pourra, lorsqu'elle aura été perfectionnée, donner des vues en relief de l'intérieur du corps humain.

Le document publié apparait comme une photo en négatif, assez floue, mais sur laquelle l'on distingue parfaitement les têtes des deux jumeaux.



Le Canada n'a jamais été reconnu comme une pépinière de grandes ballerines; au contraire, on s'est toujours plus ou moins désintéressé de cet art et il n'est pas étonnant d'apprendre qu'aucune artiste canadienne ait jugé opportun de poser sa candidature au Festival international de Ballet . . . jusqu'à cette année. Martine van Hamel de Toronto est en effet la première Canadienne qui se soit inscrite à ce Festival et — vous l'avez deviné? — elle est sortie vainqueur, triomphant de 50 autres concurrentes. Le Festival avait lieu cette année à Varna, en Bulgarie.

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans...

Edition du 12 août 1936

Le Congrès eucharistique de Beaumont a attiré une foule très nombreuse. Une retraite précédant les jours de congrès avait été prêchée par le R. P. E. Tardif, o.m.i.

* * *

Des scènes révoltantes et disgracieuses se passent en Espagne. Des temples sont détruits, des religieux et religieuses sont décapités et la guerre civile fait rage de plus en plus violemment.

* * *

Au milieu de parents et d'amis, M. et Mme Joseph Fex de Bonnyville ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Il y a 20 ans...

Edition du 7 août 1946

Les Franco-albertains sont honorés de la présence en leur milieu d'un grand apôtre de France: M. le chanoine Emile-Jean Lorgnier, curé de la paroisse de Boulogne-sur-Mer.

* * *

En dépit de l'enquête sur l'espionnage au Canada on craint que le travail de propagande et d'espionnage ne se poursuive et le gouvernement canadien s'apprête à voter les mesures nécessaires contre le parti communiste canadien.

* * *

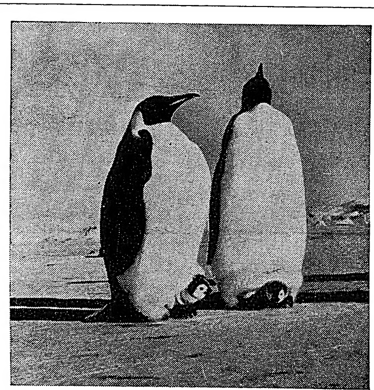
M. et Mme Joseph Vaugeois de Legal ont célébré leur 50e anniversaire de mariage en présence de leurs enfants et d'un grand nombre de parents et amis.

Edition du 15 août 1956

Les médecins canadiens de langue française tiendront leur congrès annuel à Jasper en septembre prochain. Ils veulent par là manifester leur solidarité scientifique et ethnique avec leurs confrères de l'Ouest. Les organisateurs locaux de ce congrès sont les Docteurs L.P. Mousseau, Joseph P. Moreau et Richard Poirier.

* * *

Bonnyville a perdu l'un de ses plus illustres pionniers dans la personne de M. J.-N. Vallée qui est décédé la semaine dernière à l'âge de 68 ans.



C'est presque un test d'observation que nous vous proposons. Si nous ne vous l'avions dit, auriez-vous pu déceler les deux petits pingouins qui sont tapis aux pieds de leurs mères? Paraît-il que c'est très chaud et confortable pour les deux nouveaux habitants de l'Antartique.



5% de ristourne sur présentation de cette annonce

FORMULE D'ABONNEMENT



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

MERCI A L'AVANCE !

Nom de l'abonné ....

VOUS ETIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..............................

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —

Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00 — 4 ans - $10.

A l'étranger - $4.50 par année

La possibilité du départ d'U Thant est cause de pessimisme à l'ONU

GENEVE, Suisse — Les déclarations du secrétaire général des Nations unies, U Thant, qui a laissé entendre le 6 juillet qu'il n'accepterait pas un second mandat, sont commentées généralement avec pessimisme dans les couloirs du Palais des Nations à Genève.

On souligne dans les milieux occidentaux que le départ d'U Thant, apprécié pour son impartialité, son honnêteté, sa fidélité à ses principes, serait une crise grave pour l'ONU. Personne ne croit en effet que le Conseil de sécurité et surtout les quatre grandes puissances arriveraient à se mettre d'accord facilement sur le nom d'un successeur.

La crise serait d'autant plus grave, ajoute-t-on dans ces mêmes milieux, que le départ de l'actuel secrétaire général serait un échec pour l'organisation internationale dont la responsabilité retomberait sur les grandes puissances; les Etats-Unis, auxquels U Thant peut reprocher plus ou moins ouvertement de ruiner ses efforts pacificateurs en persistant dans leur politique vietnamienne, mais aussi l'URSS et la France, qui n'ont pas facilité sa tâche en refusant systématiquement de payer leur quote-part de l'opération du Congo.

Au cours de sa conférence de presse, U Thant a déclaré que les problèmes économiques que le monde doit affronter actuellement sont plus graves que les problèmes politiques. Si aucune solution ne leur est apportée, a-t-il affirmé, ces problèmes économiques se révéleront finalement plus explosifs que les problèmes politiques.

Le secrétaire général de l'ONU a renouvelé l'appel qu'il avait lancé le 5 juillet, la veille, devant le Conseil économique et social de l'ONU, à Genève, et demandé que les pays riches et développés augmentent leur aide aux pays en voie de développement.

Il a relevé qu'au cours des cinq dernières années, le montant relatif de cette aide avait diminué, tandis que les pays industrialisés continuaient de s'enrichir. Si cette tendance se continue, a-t-il dit, les pays en voie de développement sont menacés de stagnation, voire même de régression.

Pour arrêter certains hôteliers peu scrupuleux :

Une loi visant à prévenir l'exploitation des touristes en 1967

QUEBEC — Au cours de la prochaine session, le gouvernement proposera un projet de loi ayant pour but d'empêcher certains hôteliers d'exploiter les visiteurs qui viendront au Québec à l'occasion de l'exposition universelle de Montréal.

Me Gabriel Loubier, ministre du tourisme, chasse et pêche, a expliqué qu'une enquête entreprise depuis quelques semaines par son ministère avait révélé que certains hôteliers avaient, en prévision de l'Expo 67, haussé le prix des chambres d'une façon nettement exagérée. Il a signalé des cas où ces prix étaient passés de $10, à $30. et même $50.

Il a déclaré que ce n'était pas les grands hôtels de Montréal qui avaient pratiqué une telle politique d'exploitation, mais bien des hôtels moyens et des motels de la région métropolitaine.

Le ministère, d'ici quelque temps, fera parvenir un avis à ces hôteliers, les sommant de revenir à une attitude plus raisonnable.

"Que cet avis soit suivi ou non, a dit le ministre, nous prendrons dès la prochaine session des mesures pour empêcher de tels hôteliers de faire un tort irréparable à l'industrie du tourisme."

Me Loubier a rappelé que le tourisme était le troisième industrie en importance dans le Québec.

"L'an dernier, a-t-il expliqué, le tourisme a rapporté à la province près de $350 millions. A ce rythme, cette industrie rejoindra bientôt et dépassera celle des mines qui occupe actuellement le deuxième rang."

"L'Expo, a-t-il dit, est une occasion unique de promouvoir le tourisme dans le Québec pour de nombreuses années à venir. C'est pourquoi, il ne faut pas laisser à certains hôteliers la liberté de ruiner une industrie aussi prospère."

Contribution canadienne

Le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Paul Martin, a annoncé que 165,000 écoliers de Saigon seront immunisés contre la poliomyélite, l'automne prochain, grâce à des vaccins oraux fournis par le programme d'aide extérieure du Canada.

Cette campagne d'immunisation sera lancée par le ministère de la Santé du Sud-Vietnam en tant que projet-pilote précédant une grande campagne qui visera à protéger tous les enfants de six mois à 12 ans contre la polio, maladie aussi préoccupante que la tuberculose et le paludisme dans tout le Sud-Est asiatique.

(Au Canada, grâce à des programmes intensifs de vaccination, la polio n'existe à peu près plus. Les autorités médicales envisagent sa disparition complète.)

Le Canada a déjà affecté plus d'un million de dollars cette année, à son programme d'aide médicale au Vietnam. Le mois dernier, il a expédié le premier d'une série de dix hôpitaux d'urgence, destinée aux localités de province, et il a entrepris la création à Quang Ngai d'une clinique antituberculeuse.

Le programme canadien d'aide au Vietnam, a dit M. Martin, a pris de l'ampleur depuis trois ans, mais nous ne devons pas nous dissimuler qu'il est difficile de faire rapidement davantage dans ce pays, compte tenu des conditions qui y règnent actuellement.

Depuis 1953, l'aide du Canada au Vietnam pour son développement s'est élevée jusqu'à tout près de six millions de dollars. Il est venu 339 étudiants vietnamiens au Canada, dont 183 (le plus fort contingent de stagiaires de quelque pays que ce soit) étudient actuellement dans nos collèges et nos écoles techniques, de langue française surtout.

Nouveau timbre

M. Jean-Pierre Côté, ministre des Postes, annonce que les Postes canadiennes émettront le 8 septembre 1966 un timbre de cinq cents à l'occasion de la tenue à Ottawa de la 12e conférence générale de l'Association parlementaire du Commonwealth.

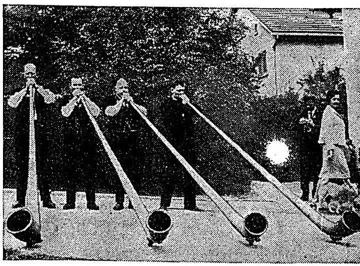
M. Côté a dévoilé que le nouveau timbre sera de couleur pourpre et de petit format horizontal. Le dessin est l'oeuvre de Bridgens of Winnipeg Limited. Il offre une vue originale de la Bibliothèque historique du Parlement d'Ottawa comme symbole du fonctionnement d'un gouvernement parlementaire.

Des représentants des parlements du Commonwealth entier se réuniront au Canada du 8 septembre au 5 octobre pour discuter diverses questions d'intérêt commun. Le but de l'Association est de promouvoir une compréhension encore plus grande entre les membres des divers Parlements, dont les objectifs sont identiques: respect de la loi, droits de l'homme et idéaux de la démocratie parlementaire.

L'Association a été fondée à Londres en 1911, à l'occasion du couronnement de Sa Majesté le roi Georges V.

La gravure et l'impression du timbre ont été confiées à la Canadian Bank Note Company, d'Ottawa. Le tirage atteindra 26,000,000.

Dans notre monde...



Un art qui se meurt. — Voici une vieille tradition qui se perd peu à peu. Une fois par année, les bergers des Alpes suisses se réunissent pour un grand festival de cor alpin. Malheureusement, ceux qui peuvent jouer de cet instrument se font de plus en plus rares, à tel point que le gouvernement suisse a décidé d'offrir des bourses aux nouvelles recrues.

Visite de son Exc. Mgr S. Pignedoli, Délégué Apostolique au Canada dans le Vicariat du Mackenzie

(Suite de la page 1)

Père Brown, avec l'art qui le caractérise. A l'occasion de cette bénédiction, Mgr le Délégué Apostolique promet un souvenir de Rome pour l'église.

Vers 5.00 du soir, nous partons pour Good Hope où Mgr Pignedoli chantera la messe de minuit. A notre arrivée nous sommes accueillis par les nombreux enfants qui agitent de petits drapeaux aux couleurs papales. Toute la population est rassemblée en haut de la côte pour saluer leurs Excellences. Nous sommes accueillis pour souper, à la Nursing Station, par les infirmières, anglaises d'origine et anglicanes, qui font preuve de la plus charmante hospitalité. Ensuite, vers 9.00 p.m., réception à la mission, de toute la population. Edward Cook se fait l'interprète du chef pour dire à Mgr Pignedoli combien la population est honorée de la visite du représentant du Pape chez eux, et combien ils s'en réjouissent. Un cadeau est ensuite remis à son Excellence. Paul Cook, un vétéran de la place et ancien élève de l'école de Providence, chante ensuite en français un chant de bienvenue que les Soeurs avaient appris à leurs élèves pour souhaiter la bienvenue à l'évêque. On se prépare ensuite pour la messe célébrée quotidiennement à minuit. Celle-ci sera la dernière de la saison Monseigneur le Délégué Apostolique admire la beauté de la décoration de l'église. A la messe il y a la grosse assistance des jours de fête.

SAMEDI, 30 JUILLET

Alors que le village est encore endormi, nous partons ce matin vers 9:00, toujours sur le même petit avion. Au Fort Norman, nous sommes reçus par le Père Félicien Labat avec qui nous faisons une brève visite de la mission, et nous repartons bien vite pour Franklin où le Père Fumoleau nous attend pour dîner. A la Grand messe célébrée dans l'après midi par Mgr le Délégué apostolique, il y a une nombreuse assistance composée de beaucoup de femmes et d'enfants, la plupart des hommes étant au loin, employés comme guides dans les camps de touristes du Grand Lac d'Ours.

Vers 5.15 p.m. nous nous remettons en route, cette fois vers Coppermine. Jusqu'à maintenant nous avons eu du beau temps dans notre voyage par le sud. A environ une centaine de milles de Coppermine, en remontant vers le nord nous commençons à rencontrer des nuages de pluie, nuages qui se font de plus en plus épais, et finalement le brouillard nous oblige à un atterrissage forcé sur un petit lac entre Dismal Lake et les Coppermine Mountains, à une quarantaine de milles de Coppermine. Il est 7.00 p.m. Il pleut; nous nous installons comme nous pouvons pour la nuit dans le petit avion.

DIMANCHE, 31 JUILLET

Le temps s'éclaircit peu à peu, et vers 9.00 a.m., après avoir pompé les flotteurs de l'avion, nous décollons pour Coppermine. Cinq minutes après notre départ nous survolons des tentes de prospecteurs dans lesquelles nous aurions peut-être pu passer une nuit un peu plus comfortable; et bien vite nous attrapons la Coppermine River que nous suivons jusqu'à la mer. Le Père Ovila Lapointe est là pour nous recevoir, se demandant où nous avions pu passer la nuit puisque notre départ de Franklin pour Coppermine lui avait été annoncé par la radio O.M.I. hier soir. Toutes les autres missions nous croient d'ailleurs arrivés à Coppermine depuis hier soir puisque nous n'y étions attendus qu'après l'heure d'émission de la radio oblate. . . Après une bonne tasse de café nous nous préparons donc rapidement pour la grand messe, et après un dîner substantiel et une courte visite dans le village nous repartons vers 2:00 p.m. pour Holman Island.

Le temps, cette fois, est magnifique, ensoleillé, clair, sans vent. Nous survolons la terre dénudée de l'Ile Victoria pour arriver vers 4 heures à Holman Island. Du haut des airs nous pouvons admirer le village réinstallé dans son nouveau site, à environ un mille de l'ancien, de l'autre côté de la Baie. Avec ses maisons bien alignées, largement espacées, son sol de gravier propre, sa piste d'atterrissage juste en arrière des maisons d'habitation, Holman est certainement maintenant un des plus beaux villages du nord.

Nous sommes accueillis à notre descente d'avion par le Père Tardy, les FF. Bruyère et Berris et toute la population. Nous visitons avec joie le travail des Frères, qui, avec le Frère Brodeur ont transporté les trois bâtiments de la mission jusqu'au nouveau site, et les ont ré-installés là. Monseigneur Piché chante une messe proprement et typiquement esquimaude. Nous faisons ensuite honneur au repas préparé par le Frère Berric, et après une brève visite à la coopérative, où nous admirons le travail magnifique accompli par les gens du village sous la direction des Oblates, nous reprenons l'air en direction de Sachs Harbour.

Nous arrivons à Sachs autour de 9:00 p.m. Nous y sommes accueillis par le Père Lemer qu'accompagne une bonne partie de la population sur le bord de la grève. Nous grimpons à la nouvelle mission bâtie à flanc de côteau, un bâtiment imposant de 50' par 25', deux étages, et qui remplace la petite cabane de 16' par 16' qui a été la résidence chapelle du Père pendant les premières années. Bien vite nous nous installons pour un repos bien mérité après notre aventure de la nuit dernière.

LUNDI, 1er AOUT

Les hommes de la petite communauté de Sachs ont chassé le phoque au large sur la mer toute la nuit, favorisés par un temps et un soleil magnifiques, comme on en voit rarement dans ces parages. Au cours de la nuit, notre avion a fait plusieurs voyages à l'intérieur de l'île pour des trappeurs qui sont allés faire des caches de provisions sur leurs terrains de trappe, en vue de l'hiver prochain.

Vers 11.00 a.m. Mgr Pignedoli célèbre la messe pour la petite communauté réunie dans la chapelle. Puis, après le dîner nous partons en direction de Cape Parry où nous avons l'intention de visiter le Père Léonce Dehurtevent. Alors que vers l'est la mer était libre de glace, entre Sachs et Cape Parry nous survolons une mer couverte de glace. L'épais brouillard que nous rencontrons à mi-chemin, au-dessus de la mer, nous oblige à abandonner la visite de cette mission. Nous touchons le continent aux environs de Baillie Island et nous arrivons sans encombre à Inuvik autour de 5.00 p.m.

A part la nuit où nous avons campé "dehors", le temps a été exceptionnellement beau et favorable pour la visite de nos missions esquimaudes.

MARDI, 2 AOUT

Dès hier soir, avec l'assurance de beau temps vers le sud, nous avons pu refaire notre programme légèrement dérangé et retardé dans notre voyage sur la côte. Ce matin nous quittons donc Inuvik — toujours sur le même avion et avec le même pilote — pour nous rendre à Aklavik où nous rencontrons le Père Victor Philippe et les Frères Michel D. et Josset. Ces derniers sont occupés à construire une espèce de hangar-atelier pour la mission. Bien vite, trop vite au gré des visiteurs et des visités, nous nous envolons pour Arctic Red River ou le Père Colas nous attend avec tous ses paroissiens. Après une grand messe, et un dîner où nous faisons honneur à la cuisine du Père, nous partons pour Norman Wells.

C'est là, sur le petit lac de la D.O.T. que nous laissons notre pilote et le petit Cessna de la Reindeer Air Service. Tout au cours de ce voyage nous avons pu apprécier le savoir-faire et la serviabilité de Tom Gordon à qui nous faisons nos adieux.

M. Newton, le Directeur du Camp de l'I.O.L., vient nous chercher avec sa voiture. Il est accompagné du Père A. Binamé et de Bruno Musa. Visite des quelques familles catholiques. Un léger "mal-entendu" nous avait fait annoncés à Norman Wells pour la veille au soir . . . Après une cordiale réception dans une famille pour le souper, nous partons en hâte pour l'aéroport où nous prenons le "main liner" à destination de Yellowknife.

A Yellowknife nous sommes reçus par les Pères Jean l'Helgouach et Roger Marrec.

MERCREDI, 3 AOUT

Monseigneur S. Pignedoli célèbre la messe dans l'église de Yellowknife à 8.00 a.m., et après un tour à travers la ville, nouvelle et ancienne, nous rejoignons l'aéroport pour prendre l'avion régulier de PWA pour Hay River. Nous rencontrons là le Père Jean Grias et le Frère C. Claeys. Le Père Duchassois qui dessert temporairement le Fort Rae est là aussi pour nous attendre. Après une brève visite de la ville, il nous emmène par la route vers Providence, où nous arrivons juste à l'heure où la messe avait été annoncée. Nous n'avons donc pas de temps à perdre pour nous préparer. La messe est célébrée par Monseigneur Piché. Après la messe, toute la population est présentée au Délégué Apostolique par le Père Jean Dessy. Au souper qui suit immédiatement nous avons le temps de nous voir un peu et de rencontrer les Frères Antoine Vachon, de Providence, et le Frère Maurice Laroque qui n'est que "de passage" pour tenter de maintenir en état le vieux couvent. Avant de partir nous faisons une courte visite à la co-op. où sous la direction de Soeur Cooper les femmes du village font des merveilles de broderies et de travaux d'aiguille . . . Nous sommes maintenant pressés par le temps pour rejoindre le Fort Rae où Mgr Pignedoli doit célébrer la messe ce soir. Nous nous mettons donc en route, accompagnés de Mère Alice Gauthier, Provinciale des Soeurs Grises.

Ce ne fut pas un petit travail que de serrer la main à toute la population du Fort Rae qui nous attendait patiemment, heureux de voir venir chez eux le représentant du Pape. Devant une église pleine à craquer Monseigneur Pignedoli célébra la sainte Messe, après quoi il y eut grande réunion sur le parvis de l'église. Enfin, pour terminer la journée, un lunch fut servi à l'hôpital pour les deux communautés des Oblats et des Soeurs Grises.

JEUDI, 4 AOUT

Une autre longue journée qui commence. Son Exc. Mgr Piché célèbre la messe à 7:00 a.m. dans une église comble de nouveau. Certains indiens sont arrivés cette nuit de Yellowknife par l'autobus. Après le déjeuner nous visitons le magasin de la co-op, où Soeur Matte, "Soleil levant" de son nom indien, se dévoue pour organiser l'industrie locale de souvenirs "indiens". Après avoir de nouveau serré la main à tout le monde, sans oublier aucun des enfants, nous sommes de nouveau sur la route pour Yellowknife. Arrivés là nous avons le temps de visiter le Frère Gosselin, du Fort Rae, hospitalisé au Elk Hall. A midi nous sommes sur l'avion pour le Fort Smith, et après un arrêt d'une heure nous reprenons un petit avion pour le Fort Chipewyan. Dans la soirée Son Exc. Mgr Pignedoli célèbre la messe devant une église bien pleine, et au cours de cette messe Mgr P. Piché remercie le délégué Apostolique de cette visite qu'il vient d'accomplir à travers tout le Vicariat du Mackenzie.

A la sortie de la messe, toute la population est là pour saluer leurs Excellences.

VENDREDI, 5 AOUT

Nous revenons au Fort Smith en speed-boat et dans la soirée son Exc. Mgr S. Pignedoli reprend l'avion pour Edmonton, et Ottawa.

Par l'intérêt qu'il a montré à tous les problèmes de l'Eglise du Mackenzie, par son amabilité et sa simplicité, son Excellence Monseigneur le Délégué Apostolique a conquis le coeur de tous, Pères, Frères, Soeurs, et fidèles du Vicariat. Sa visite a été pour tous ceux qu'il a pu approcher, un grand honneur et un vrai plaisir.

CALENDRIER

COURTOISIE DE

CONNELLY McKINLEY



OYEZ ! OYEZ !

Du 19 au 23 octobre 1966 Fêtes marquant la célébration du 60e anniversaire de la fondation de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton.

MAISON FUNERAIRE CONNELLY McKINLEY LTD.

10007 - 109 RUE EDMONTON TELEPHONE 422-2222

Le hockey en France

MONTREAL — Les Français sont venus au Canada chercher un instructeur pour leur équipe nationale de hockey, et ils l'ont trouvé en la personne de Pierre Lacoste, professeur d'Education physique au collège Bourget de Rigaud, Qué., son Alma Mater, et ancien joueur-étoile des Carabins, qui aura son pied-à-terre à la Patinoire fédérale, à Paris.

Voilà ce qu'a souligné Marcel Bonnet, directeur de la Fédération français ede hockey sur glace, alors e nvisite à Montréal, ajoutant qu'il avait engagé M. Lacoste pour diriger l'équipe en vue des Jeux olympiques de 1968, à Grenoble.

L'engagement de M. Lacoste n'est pas la seule bonne nouvelle communiquée par M. Bonnet.

En prmeier lieu, il a souligné que Philippe Lacarrière, un joueur des Français volants de Paris viendra suivre le stage d'instructeurs de l'Association canadienne de hockey amateur, en août, à l'Université de Montréal.

Enfin, une sélection française de 22 joueurs, 17 de la métropole et cinq des Iles St-Pierre et Miquelon, viendra s'entraîner durant un mois, à l'Université de Montréal, du 20 août au 20 septembre.

Ces joueurs viendront s'entraîner à Montréal, grâce à un crédit spécial olympique. "Comme les jeux de 1968 ont lieu en territoire français, nous voulons bien faire en hockey", a souligné M. Bonnet. La France fait partie du troisième groupe.

Si vous avez vu un tel oiseau sur votre pelouse dépêchez-vous d'en avertir le plus proche naturaliste. Il s'agit du poulet des prairies Attwater qui devient de plus en plus rare, aussi rare que la grue huppée, et qu'on tente actuellement de sauver de l'extinction totale. Il y en a déjà eu des centaines de mille, mais on croit qu'il n'en reste aujourd'hui que 150 ou 200.

FERD NADON
BIJOUTIER
REPARATION DE MONTRES ET BIJOUX
en face de la "Bay"
10115 - 102ème rue Edmonton